

L'INTERVENTION DU JAPON EN RUSSIE D'ASIE EST CERTAINE

EXCELSIOR

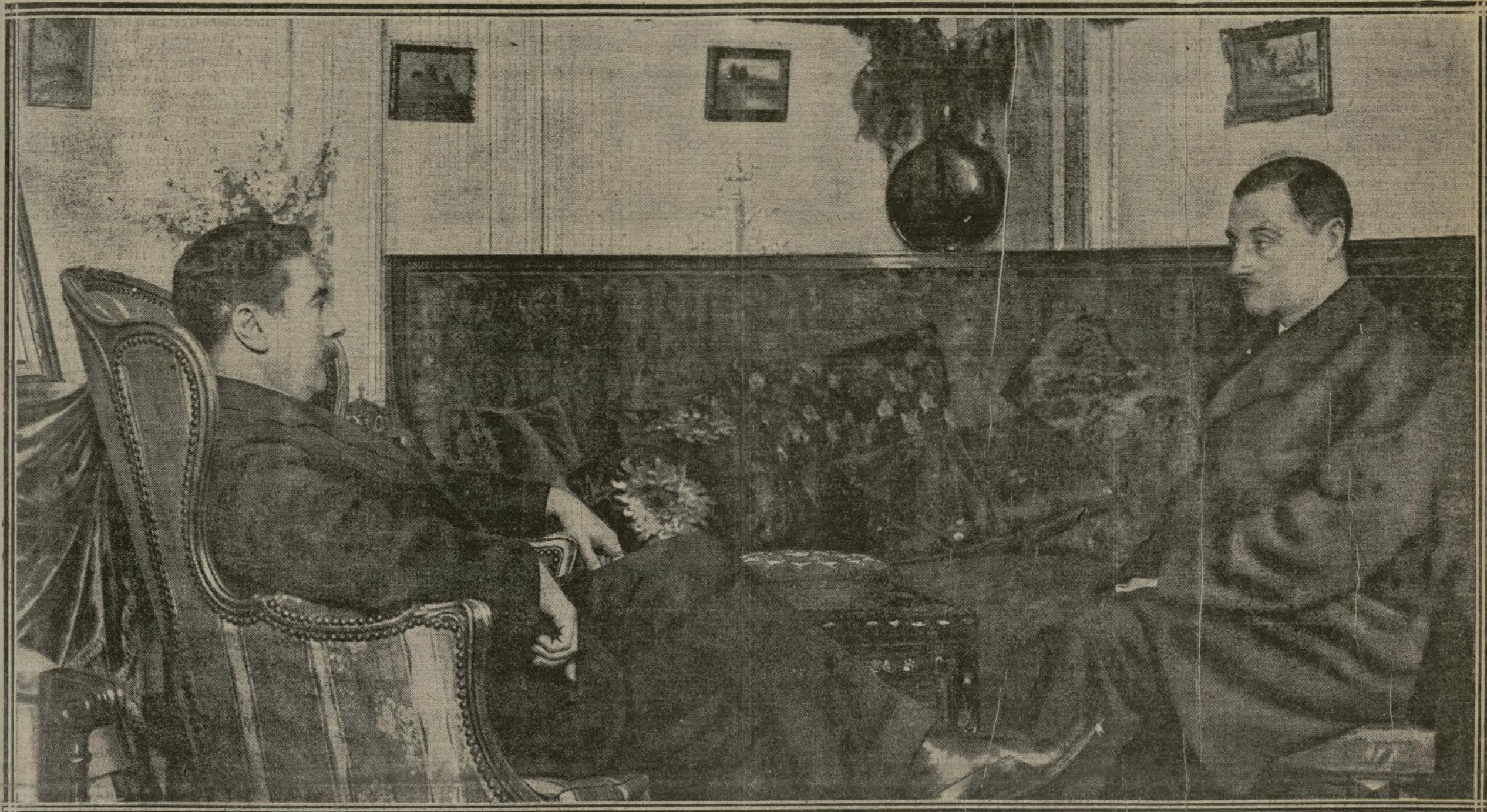
9^e Année. — N° 2668. — 10 centimes. — Etranger: 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON.

Mercredi
6
MARS
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone: Gutenberg 02.73 02.75 15.00
Adresse télégraphique: EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS:
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ: 11, B^{is} des Italiens. — Tél.: Cent. 80-88
— PIERRE LAFITTE, FONDATEUR —

GARROS PHOTOGRAPHIÉ HIER AVEC SON PÈRE



“AT HOME”, GARROS RACONTE A SON PÈRE... CE QU'IL NE DIT PAS AUX JOURNALISTES

C'est un repos bien gagné! Dans le cadre harmonieux de la chère maison familiale, voici notre vaillant Garros tranquillement assis sur son divan et causant avec son père des jours si ardemment vécus. Mais ils ne sont déjà plus que du passé pour

l'héroïque aviateur. Garros ne s'y attarde pas. Remis de toutes ses émotions, sinon de ses fatigues, il se déclare prêt, à la première occasion, à renouveler ses exploits et à recommencer la lutte. Il a bien voulu consentir, hier, à poser pour “Excelsior”.

SUR CE SECTEUR LE “KAKI” VA REMPLACER L’“HORIZON”



NOS TROUPES VONT QUITTER CETTE PARTIE DU FRONT. ELLES REGARDENT LE RÉGIMENT ANGLAIS QUI VIENT LES REMPLACER

Voici venir de nouveaux défenseurs. Les uns s'en vont, d'autres arrivent. C'est la relève. Mais, ici, les couleurs diffèrent. Tout était bleu horizon. Tout va devenir kaki. Seules demeurent semblables l'ardeur au combat et la volonté de vaincre. On voit, sur

notre photographie, nos soldats que les Britanniques relèvent. Ils contemplent l'arrivée des troupes de “tommies” qui vont prendre leur place dans le secteur. On sait, en effet, que l'armée britannique a étendu son front jusqu'au sud de Saint-Quentin.

UNE LETTRE INOUPORTUNE LORD LANSLOWNE RÉCIDIVE

Il prétend que le dernier discours du chancelier allemand offre des bases de discussion pour une paix générale.

LONDRES, 5 mars. — Le Daily Telegraph publie une nouvelle lettre que lui adresse Lord Lansdowne.

Celui-ci estime que le discours du comte Hertling, qui marque une avance sensible dans la discussion, contient :

1° Le désir nettement exprimé de voir les représentants responsables des puissances belligères se réunir en une assemblée internationale pour discuter ;

2° L'admission qu'il est possible de discuter de la paix générale sur la base des quatre principes formulés par M. Wilson ;

3° L'assurance que le chancelier salue avec joie l'institution d'une cour d'arbitrage internationale à laquelle il sera heureux de coopérer ;

4° Le comte Hertling nous fait savoir que l'Allemagne n'a pas l'intention de conserver la Belgique, ni d'en faire une partie intégrante de l'Empire allemand.

Lord Lansdowne, commentant les points ci-dessus, se demande comment il est possible d'arriver à cet accord préliminaire dont M. Balfour a parlé, sans recourir à des conversations préliminaires au cours de petites réunions non officielles de personnes autorisées, mais par des plénipotentiaires comme Lord Lansdowne croit que le désire le comte Hertling.

« Sans cela, il semble qu'il n'y a rien de plus en faveur de cet accord que la continuation des dialogues par-dessus la Manche et par-dessus l'Atlantique qui, certes, ne sont pas sans utilité. »

Lord Lansdowne estime que l'acceptation des quatre principes par le comte Hertling est satisfaisante dans la mesure où il les accepte. Il salue l'assurance donnée par le chancelier que celui-ci désire coopérer à la réalisation d'un tribunal d'arbitrage international.

Lord Lansdowne fait des réserves au sujet de la Belgique, car plusieurs faits lui laissent croire que l'Allemagne désire imposer des conditions qui empêcheraient la Belgique de recouvrer son indépendance.

Lord Lansdowne examine donc la note pontificale du 1^{er} août 1917 qui a été citée par le comte Hertling, et il rappelle le passage auquel il fait allusion et dit qu'il faut qu'il y ait loyauté de la part de l'Allemagne avec pleine garantie de son indépendance politique, militaire et économique.

« Il ne serait pas difficile de satisfaire le comte Hertling, si une telle garantie est réellement tout ce qu'il demande, d'empêcher la Belgique de devenir un tremplin pour les machinations ennemies. »

Lord Lansdowne déclare qu'avec l'institution d'un tribunal international il est impossible que la neutralité de la Belgique puisse être violée comme le comte Hertling le craint.

Jusqu'à ce point, Lord Lansdowne est incapable de comprendre pourquoi le dialogue ne pourrait pas se transformer en discussion intime :

« La restauration de la Belgique est, bien entendu, comme le président la qualifie, un acte réparateur sans lequel tout l'édifice et la validité du droit international sembleraient à jamais mis en péril, mais il sera nécessaire de s'assurer qu'un traitement similaire soit appliqué aux autres districts maintenant occupés par les puissances centrales en France et ailleurs. »

« Un homme d'Etat allemand, après un autre, a desavoué une politique de conquête et d'annexion. Lorsque, cependant, nous en venons à revendiquer, dans l'intérêt de la paix future, que des territoires faisant maintenant partie des possessions d'une puissance soient transférés à une autre, les difficultés qui doivent être surmontées deviennent beaucoup plus formidables. »

« De pareilles difficultés s'élèvent sur la question des revendications des Français au sujet de l'Alsace-Lorraine, des revendications italiennes au sujet de certains districts en Autriche et des revendications britanniques au sujet de parties de l'empire ottoman. »

« Je suis loin de suggérer que toutes doivent être mises sur le même pied, mais elles sont de nature différente des cas dans lesquels la restauration est l'unique question. Si, comme le premier ministre nous l'a dit, nous avons un grand congrès de la paix à la fin de la guerre, n'est-il pas inévitable que les questions appartenant à cette dernière classe y soient soulevées ? »

« M. Lloyd George a ajouté cette spéciale suggestion, apparemment partagée par le président Wilson, que la difficile et délicate question des colonies allemandes devrait être réservée pour le congrès. Quelqu'un peut-il supposer qu'il soit possible de régler ces questions, et cela dans un temps raisonnable, pendant que la guerre sevit toujours ? »

« On se souvient que, le 28 novembre dernier, Lord Lansdowne avait adressé au Daily Telegraph une lettre où il s'exprimait en faveur d'une paix de compromis. Cette manifestation avait eu contre elle la quasi-unanimité de l'opinion publique. Aujourd'hui, l'ancien ministre d'Edouard VII reprend son idée et veut voir dans le dernier discours du comte Hertling des possibilités de conversation. Or, depuis M. Balfour jusqu'à M. Henderson, l'Angleterre a déjà reconnu que les propositions émanées du chancelier étaient inacceptables. »

Le projet sur l'incorporation de la classe 19

Les membres du gouvernement se sont réunis en Conseil, hier matin, à l'Élysée. M. Abrami, sous-secrétaire d'Etat de l'Administration de la Guerre, a soumis à la signature du président de la République le projet de loi sur l'incorporation de la classe 19. Ce projet ne fixe pas la date d'incorporation qu'arrêtera le ministre de la Guerre. Rappelons que, l'an dernier, pour la classe 1918, cette incorporation avait eu lieu, après les fêtes de Pâques.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

L'INTERVENTION DU JAPON EN RUSSIE D'ASIE EST CERTAINE

LES DÉLIBÉRATIONS DE TOKIO EN FIXERONT LES MODALITÉS POLITIQUES

Nos alliés d'Extrême-Orient n'agiront qu'en quelques points, mais, chaque fois, ce sera une défaite douloureuse pour l'ennemi.



General HASEGAWA
chef d'état-major de l'armée japonaise

On peut dire aujourd'hui que l'intervention des Japonais en Russie d'Asie est certaine. Le fait doit être considéré comme acquis. Reste à savoir d'abord la date à laquelle l'événement se produira : comme la situation est pressante, on peut croire que le Japon ne tardera pas à entrer en action. Ses préparatifs ont d'ailleurs commencé. Quant à la mesure des moyens à mettre en œuvre, c'est à Tokio, bien entendu, qu'on en sera le meilleur juge. La limite de l'intervention japonaise sera celle des besoins actuels et des besoins qui pourront se révéler. Pour commencer, en tout cas, cette intervention se fera sentir dans la Sibirie orientale.

Il va sans dire que le Japon agira d'abord pour garantir les intérêts spéciaux qu'il tient, en Mandchourie et dans les régions avoisinantes, tant de sa position propre que des accords conclus avec l'ancien gouvernement russe. A cet égard, le Japon agira en son nom.

Il agira en même temps au nom des Alliés, de qui il recevra, dans les délibérations qui ont lieu en ce moment à Tokio, un mandat général : celui de maintenir l'ordre et celui de mettre un terme à l'envahissement allemand. L'Allemagne va essayer de convaincre les Russes que le Japon déclare la guerre au maximalisme et veut faire chez eux à la



CARTE DU NOUVEAU CHAMP DE BATAILLE
Le théâtre des opérations de guerre va s'étendre jusqu'aux rivages des mers Jaunes.

fois des conquêtes et de la réaction. Les puissances alliées, en s'associant au Japon et en lui donnant un mandat, détruisent cette légende. Il n'est même pas impossible, du reste, qu'elles soient représentées d'une manière effective dans l'expédition.

Telles seront, dans les grandes lignes, les modalités politiques de l'intervention japonaise. La-dessus, tous les Alliés sont d'accord. A Washington également, on comprend que la participation du Japon est une nécessité et qu'il importe de la voir réalisée au plus tôt.

Jacques BAINVILLE.

LONDRES 5 mars. — Selon l'agence Reuter on s'attend à ce que les négociations qui doivent amener l'intervention du Japon en Sibirie soient terminées dans les vingt-quatre heures. Les ambassadeurs d'Angleterre, de France et d'Italie à Tokio sont résolus à insister collectivement auprès du gouvernement pour le décider à prendre énergiquement la défense des intérêts alliés en Sibirie.

Cette démarche a pour but immédiat de sauvegarder Vladivostok. C'est aux autorités militaires japonaises de calculer jusqu'où peut être poussée leur intervention en Sibirie. Il serait urgent qu'elle mit à l'abri de la rapacité allemande les vastes et fertiles plaines qui limitent à l'ouest une ligne parallèle à Omsk.

CE QUE SERA L'EFFORT DES NIPPONS

La double galopade allemande en Russie appelle l'intervention armée du Japon d'une façon que celle exposée ici, voici juste un mois, elle ajoute à sa nécessité immédiate. Sur cette nécessité l'accord s'est fait ; on pourrait dire que les acquiescements intéressés ont bien été un peu pressés par le danger ; n'empêche.

Si l'on veut que l'intervention japonaise, maintenant jugée indispensable, ait d'importants effets, il convient de reprendre et d'entretenir, bien plus profondément qu'on ne l'a essayé jusqu'ici, d'intelligentes relations avec l'allié d'Extrême-Orient dont on a enfin discerné l'utile puissance ; il importe que la cause du Bien se fasse mieux entendre, mieux comprendre au Japon. Cette recommandation, qu'on le sache, n'est point éphémère, puisque, actuellement, on rencontre dans les gazettes nipponnes des notes signalant, traduits dans la langue nationale par d'anciens étudiants en Allemagne, des livres de guerre prussiens parvenus sur place — le diable sait comment, mais les contrôles postaux ignorent — tandis que jamais il ne peut être donné — et pour cause ! — de bibliographie concernant quelque œuvre française.

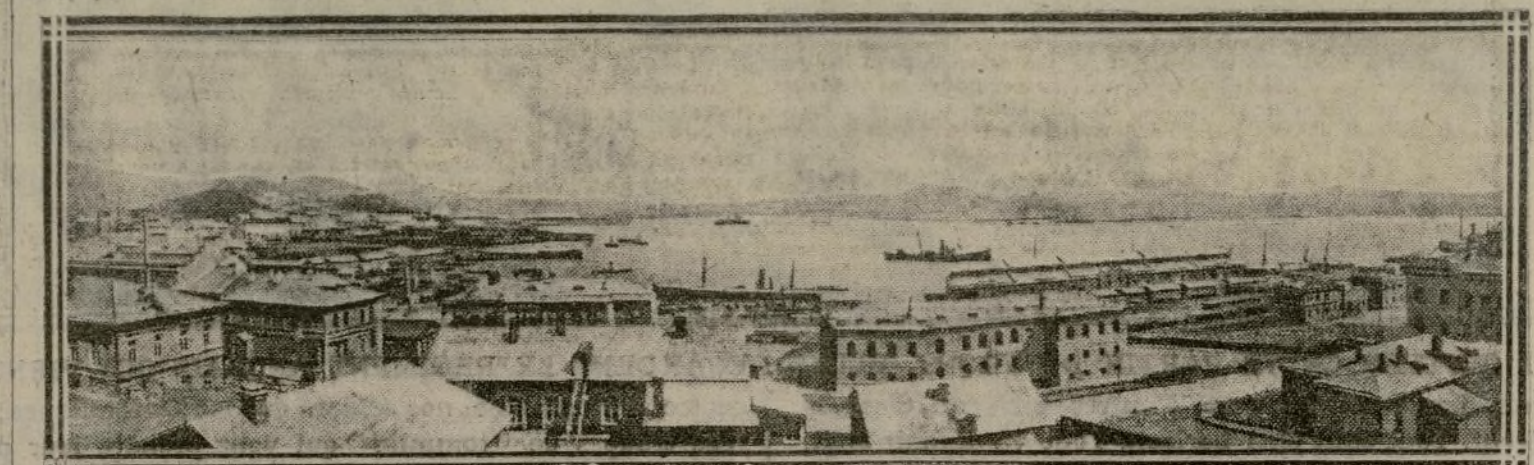
Plus on mettra le Japon en confiance, plus il sera permis d'attendre de lui de très grands efforts — ceux qui le connaissent peuvent dire de très grandes choses. Il ne faut pas que certains orgueils, que certains égoïsmes, en dehors de nous, Français, persistent à vouloir tenir le Japon en bride sur des voies d'intervention strictement mesurées et étroitement fixées ; il sait, mieux que quiconque, les points à saisir et les bons chemins à prendre pour parvenir aux résultats souhaités ; ses armes victorieuses, ses légitimes aspirations ont eu souvent à souffrir de brutautes, injustes et pénibles contraintes venues d'Europe — heureusement sous le souffle évident de l'Allemagne — dont le souvenir vit encore dans son cœur ; en l'occurrence, qu'on le laisse agir, qu'on se fie à sa loyauté : elle ne saurait être en rien dominée par l'intraitable esprit réaliste, par la froide rationalité que l'on

prête trop gratuitement à sa singulière fortune. Veut-on une preuve ignorée, entre tant d'autres, du dévouement japonais à la fidélité promise ? Au premier mauvais tournant de la révolution russe, où l'on pouvait déjà augurer des lâchages bolcheviks, quelqu'un interrogeait un diplomate nippon sur la conduite de son gouvernement au cas possible où les Russes trahiraient les Alliés, et celui-ci répondait qu'une aussi regrettable détermination motiverait inmanquablement le départ de l'ambassadeur du mikado. On voudra bien observer qu'à la simple annonce de la paix définitive concertée entre bolcheviks et Prussiens le représentant du Japon, avant tout autre ministre de l'Alliance, a quitté Petrograd.

Le péril est extrême, il est multiple. Il s'agit immédiatement de mettre hors de l'empire de l'ennemi les approvisionnements réunis à Vladivostok et dans les stations du transsibérien, de s'assurer le plus possible de cette voie et de la totalité des lignes de Mandchourie, de sauvegarder les centres économiques et industriels existants et ceux reconnus comme possédant d'incalculables ressources à exploiter dans le futur. En même temps, il y aura à rompre l'enrêlement d'anciens prisonniers austro-allemands qui, en Sibirie, sont, disent les Japonais, plutôt 300.000 que 200.000 ; il faudra empêcher l'infestation de la mer Jaune, de la mer du Japon et du Pacifique par les thalassins de Germanie, et peut-être entraver — l'Angleterre et l'Amérique doivent y songer — quelque essai d'enflamme de l'Inde et de soulèvement de la Chine par l'habile surexcitation des communautés islamiques de Crimée, du Caucase, de Perse, d'Afghanistan et d'ailleurs. On n'a guère pensé au pire danger qu'offrirait la complication des Russes par les Allemands et aux conséquences de la mainmise de ces derniers sur les immenses ressources du pays, l'audace experte du Germanien étant favorisée par la passivité des Russes, accrue par leur ignoble ivresse.

Le Japon ne se noiera pas en Russie, mais on peut avoir foi dans l'excellence de ses décisions, dans son savoir militaire, dans son adresse et sa force pour frapper. Il n'agira qu'en quelques points, mais ce sera chaque fois — qu'on en soit persuadé — une défaite douloureuse pour l'ennemi.

Edouard GAUTHIER,
de la Société franco-japonaise.



VUE GÉNÉRALE DE VLADIVOSTOK

Ayuntamiento de Madrid

LES AGISSEMENTS DÉLICIEUX RÉMUNÉRATIONS OCCULTES

La loi menace-t-elle celui qui bénéficie d'une ristourne, et même le domestique qui touche le sou du franc ?

Pour réprimer les rémunérations occultes, le ministre de la Justice ainsi que nous l'avons annoncé, a déposé un projet de loi. Il est beaucoup parlé dans les milieux commerciaux. C'est qu'il menace certaines habitudes, peu connues du public, mais admises par le commerce ou tout au moins tolérées par un certain nombre de maisons.

Il y a d'ailleurs de nombreux cas d'espèce, mais rappelons d'abord le projet de loi :

« Sera puni d'un emprisonnement de un à trois ans de prison et d'une amende de 500 à 3.000 francs, ou de l'une de ces deux peines seulement, tout commis, employé ou préposé salarié d'un commerçant ou d'un industriel qui aura, soit directement, soit par personne interposée, à l'insu et au préjudice de son patron, soit sollicité ou agréé des offres ou promesses, soit sollicité ou reçu des dons ou présents pour faire un acte de son emploi ou s'abstenir de faire un acte qui entrerait dans l'ordre de ses devoirs. Les poursuites ne pourront être intentées en vertu du présent paragraphe que par le ministère public ou par l'employeur. »

On voit tout de suite que le législateur veut atteindre et punir certains agissements délictueux et réprimer l'usage du pot-de-vin qui est, à tous points de vue, condamnable, mais qui n'était jusqu'ici — sauf dans le cas de corruption de fonctionnaire — condamné que moralement.

Les pots-de-vin, dont on peut dire qu'ils ont empoisonné la Russie avant la maximalisme, vicient les marchés avant même qu'ils soient conclus, entravent le libre jeu de la concurrence et déséquilibrent les lois du commerce pour les contrats sincères qui doivent être loyalement exécutés. Le pot-de-vin, en effet, couvre presque nécessairement la fraude, qui est l'ennemi du commerce agissant au grand jour.

Au début de la guerre, nous avons vu — mettons à Moscou pour ne pas dire en France — les services de réception de l'Intendance refuser un lot important de « bretelles de suspension ». La mineure des courroies était telle à leur extrémité qu'elles devaient se rompre sous le poids des cartouchières et même sous l'effort nécessaire pour les accrocher et les mettre en place. Comme elles représentaient, en cuir, en maille d'œuvre, en frus de manutention et de transport, une somme considérable, on pourrait croire que le fournisseur allait être désespéré de ce brusque contournement. Il se montra à peine contrarié. Peut-être avait-il déjà l'habitude.

Comme nous avions l'habitude de la plainte, nous avons fait une enquête. On nous a répondu : « C'est une grosse commission à l'intermédiaire influent qui se chargera de les faire accepter en bloc ou de les écarter avec d'autres lots. Il ne nous laissera pas le temps de protester contre la désinvolture du calcul et du procédé : « Que voulez-vous que je fasse de ces bretelles ? Elles ne peuvent pas servir aux civils, n'est-ce pas ? Il faudra donc que les militaires les prennent ! »

Sans doute c'était là un vol, mais il le savait mieux que nous. Il nous le dit : « La Guerre supportera la perte mieux que moi, qui en serais ruiné. Toutes ces courroies iront pourrir dans un magasin de dépôt, mais elles y seront mieux que dans les miens ! »

Le pot-de-vin qui, par la suite, fit passer cette mauvaise fourniture est de l'espèce la plus odieuse.

Mais le projet de loi de M. Nail frappe également la ristourne, qui semble bien admissible en matière de commerce ordinaire et qui constitue pour nombre d'intermédiaires le plus clair de leurs bénéfices.

La ristourne est la plus discrète des commissions, celle qui se donne de la main à la main. On la doit dans bien des cas : à celui qui vous a fait connaître en temps utile les besoins d'une maison, à l'acheteur qui vous a favorisé dans un marché ou qui, à qualité et à prix égaux, a choisi de préférence à celui de vos concurrents l'article que vous lui proposiez. Dans certaines maisons de mode, de couture, les affaires ne sont possibles que si « l'on est bien » avec la première ou la manutention. On commence la rémunération occulte ? Ce pouvait être à hier encore — le sac de bonbons ; c'est, aujourd'hui, le bouquet parfumé, les places de théâtre, le bijou.

Un employé vous a ouvert les portes de sa maison ; grâce à lui vous avez vu monter votre chiffre d'affaires. Envoyez-vous à cet excellent homme une boîte de cigares ou un chèque ? Cela dépend beaucoup plus peut-être de ce que vous attendez encore de lui que du bénéfice que vous avez réalisé. Cela dépend surtout de ce que font les autres. Il vaut mieux faire plus que moins, à vous voilà enclin à préférer au cadeau, commission pure et simple. Celle-ci, entre parenthèses, doit être « raisonnable », et l'on risque beaucoup, commercialement parlant, lorsque, par avarice et mauvais calcul, on offre une commission de groom à l'employé dont l'aide vous a été précieuse.

Il est bien entendu que cette question de la ristourne est tout à fait particulière, spéciale, restreinte. Mais ce qui est discret deviendra-t-il clandestin ? Ce qui est toléré et là officiellement ignoré devient-il l'interprétation du texte de la loi. L'employé ne sera menacé que s'il a sollicité ou reçu des dons ou présents pour faire un acte de son emploi ou s'abstenir de faire un acte qui entrerait dans l'ordre de ses devoirs.

L'intermédiaire que vous récompensez ne sera pas coupable si la marchandise qu'il vous a prise pour l'introduire dans sa maison est de qualité meilleure ou de prix plus avantageux que toutes celles qu'il lui étaient offertes. Il sera donc difficile de faire la preuve dans la plupart des cas.

Voici, pour finir, un autre exemple choisis plus près de nous. Les domestiques reçoivent le sou du franc, par habitude et sans penser à mal. Est-ce là une rémunération occulte ? Est-ce délictueux ? Cela dépend de la qualité — et du prix — des denrées que vous trouvez sur votre table, mais il apparaît bien évident que, ces 5 0/10, c'est vous, en dernier lieu, qui les payez. Et ces temps de vie chère... — ROGER VALBELLE.

L'ETAT confisquera l'or de la trahison

Si la somme reçue a été dépensée, le coupable sera condamné au paiement d'une somme égale.

La commission de la législation civile et criminelle vient d'être saisie du projet de loi déposé par le gouvernement dans le but d'assurer plus complètement la répression des crimes et délits contre la sûreté extérieure de l'Etat.

Il s'agit de prévoir, en matière de trahison et d'espionnage, la confiscation des sommes que le coupable aura reçues pour prix de son crime.

Lorsque la chose reçue (somme d'argent, titres, objets mobiliers, immeubles) n'existera plus en nature ou n'aura pas été mise sous la main de justice, le juge devra substituer à la confiscation la condamnation du coupable au paiement d'une somme égale à la valeur de cette somme.

Cette condamnation sera prononcée au profit du Trésor public; pour en assurer le recouvrement, il lui sera accordé un privilège général sur tous les biens du condamné.

La Chambre discute le budget de 1918

La Chambre a voté hier les budgets des ministères des Finances et de l'Agriculture. Quelques chapitres ont été réservés.

Au début de sa séance, elle avait adopté sans débat le projet de loi tendant à réglementer la déclaration et la vente du platine, et, après observations de M. François Fournier, le projet de loi tendant à la saisie, à défaut de production de l'autorisation réglementaire, des marchandises prohibées en vertu de la loi du 6 mai 1916.

La discussion du budget continuera ce matin.

La production des céréales panifiables

La commission de l'agriculture de la Chambre s'est réunie, hier, pour examiner la situation créée par la démission de M. Compère-Morel au cours de la discussion de la proposition de loi relative à la culture du blé, dont il était le rapporteur. Malgré l'insistance du président, M. Compère-Morel n'a pas consenti à retirer sa démission.

Après un échange de vues, la commission, sur la proposition de M. Jean Durand, député de l'Aude, a décidé à l'unanimité de demander au ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement de déposer un projet de loi organisant l'agriculture française en vue de faire face au déficit créé, dans l'alimentation nationale, par la diminution des cultures de céréales panifiables.

Demande d'interpellation sur les incidents de la Loire

M. Ernest Lafont vient de déposer une demande d'interpellation sur les affaires de la Loire.

La lettre adressée à ce sujet par le député socialiste unifié de la Loire au président de la Chambre dit qu'il désire interpellier le gouvernement sur la manière dont il a favorisé, dans la presse, une propagande réactionnaire destinée à discréditer l'action des populations ouvrières de toute une région.

Va-t-on établir le monopole des cafés ?

La commission de la législation fiscale a voté, sur la proposition de M. Ernest Lafont, le principe du monopole d'importation des cafés. Elle ne peut donc pas constituer un document d'accusation.

Gothein, progressiste, est intervenu : « La dépeche constitue un acte incompréhensible de notre diplomatie; elle était inutile. » Ledebour ajoute : « La dépeche démontre les intentions de notre gouvernement. » Westarp, conservateur, s'écrit : « L'Allemagne voulait se garantir contre une neutralité apparente. Aujourd'hui, elle n'a plus d'actualité ! »

Von dem Busche réplique : « Le cours des événements n'a pas été influencé par la dépeche, puisqu'elle n'a pas été communiquée au gouvernement français. Une garantie était nécessaire. »

Posadavski (fraction allemande) : « J'avais cru que la dépeche était une invention de l'ennemi. La France et son armée n'auraient jamais supporté une telle humiliation. »

La discussion est ensuite déclarée confidentielle.

A la Haute Cour

M. Leymarie, ancien directeur de la Sûreté générale, a été longuement entendu, hier, par la commission d'instruction de la Haute-Cour, qui a décidé de l'entendre à nouveau.

LA JOURNÉE AU PALAIS

L'affaire Caillaux

Le capitaine Bouchardon a continué, hier, après-midi, l'interrogatoire de M. Joseph Caillaux. Il lui a donné connaissance d'un certain nombre de témoignages, sur lesquels l'ancien président du Conseil a été invité à s'expliquer.

M. Turmel sera interrogé aujourd'hui. On sait que le capitaine Mangin-Bocquet avait envoyé en Italie un certain nombre de commissions rogatoires touchant l'affaire Turmel. Il vient d'en recevoir les résultats.

Aussi bien, dès aujourd'hui, reprendra-t-il les interrogatoires du député des Côtes-du-Nord.

L'affaire Suzy Depsy-Tremblez-Jay et C^{ie}. Comme nous l'avons dit, l'interrogatoire des inculpés ne commencera pas avant quelques jours. Le lieutenant Gazier classe et étudie les pièces du dossier. Les interrogatoires pourront ensuite utilement commencer.

Le procès d'Hélène Brion. Le capitaine Larcher a transmis hier au gouverneur militaire de Paris le dossier de l'affaire Hélène Brion. Il conclut au renvoi de l'institutrice de Brion devant le conseil de guerre, pour infraction à la loi du 5 août 1914 sur les propos alarmistes.

Mêmes conclusions à l'égard de l'ouvrier Moulard. Quant à Suzanne Dufour, l'institutrice de Joligny, un non-lieu serait au contraire envisagé. Elle ne viendrait probablement dans la seconde quinzaine de mars, mais la date n'est pas encore fixée.

La Convention d'Irlande continue à siéger

LONDRES, 5 mars. — Répondant à une question, M. Bonar Law a déclaré à la Chambre des Communes que les mesures prises récemment en Irlande ont eu les résultats désirés; la Convention d'Irlande continue à siéger. (Information.)

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

COMMENT SERONT COMPOSÉS LES CORTÈS

Les libéraux ont perdu soixante sièges et les socialistes en ont gagné cinq.

MADRID, 5 mars. — Voici comment se répartit la nouvelle Chambre :

Extrême droite, 11; régionalistes, 35; droite, 149; libéraux, 175; gauche, 30; divers, 8.

L'extrême droite comprend 9 jaimistes et 2 intégristes; elle perd 2 sièges.

Les régionalistes gagnent 22 sièges; la droite, 39; les ciervistes, 17; les mauristes, 11; les datistes, 8.

Les libéraux perdent 60 sièges. Les socialistes acquièrent 6 sièges alors qu'avant ils n'en avaient qu'un.

Quant à l'élection du président de la Chambre, on ne sait encore si les conservateurs voteront en faveur du candidat que le parti jugera bon d'appuyer, ou s'ils se contenteront de déposer des bulletins blancs dans l'urne.

D'autre part, on apprend que M. Gonzales Besada, ancien président de la Chambre, qui appartient au parti datiste, a déclaré, dans une interview, que le cabinet actuel ne saurait avoir qu'un caractère éphémère et que la nécessité apparaît de constituer un ministère de concentration libérale qui, selon lui, est seul viable.

La révélation de M. Pichon devant le Reichstag

Le socialiste Ledebour accuse M. de Bethmann-Hollweg d'avoir entraîné la France dans la guerre

Le Petit Parisien reçoit la dépêche suivante :

ZURICH, 5 mars. — A sa séance d'hier, le comité principal du Reichstag a continué la discussion sur la politique étrangère.

Ledebour a demandé des explications sur l'occupation des îles d'Aland, puis il a parlé de la dépeche de Bethmann-Hollweg à Schoen du 31 juillet 1914.

Après avoir demandé la publication du texte de cette dépeche, Ledebour a continué : « La presse officielle allemande a avoué l'authenticité des révélations de M. Pichon; c'est donc M. de Bethmann qui a entraîné la France à la guerre. »

Le président, le député Fehrenbach, a repoussé l'accusation, qu'il a qualifiée d'injustifiée.

Le sous-secrétaire von dem Busche a déclaré : « Le gouvernement proteste aussi contre l'interprétation perfide du député Ledebour. »

David, socialiste majoritaire, a dit : « La dépeche de Bethmann n'a pas été remise; elle ne peut donc pas constituer un document d'accusation. »

Gothein, progressiste, est intervenu : « La dépeche constitue un acte incompréhensible de notre diplomatie; elle était inutile. »

Ledebour ajoute : « La dépeche démontre les intentions de notre gouvernement. » Westarp, conservateur, s'écrit : « L'Allemagne voulait se garantir contre une neutralité apparente. Aujourd'hui, elle n'a plus d'actualité ! »

Von dem Busche réplique : « Le cours des événements n'a pas été influencé par la dépeche, puisqu'elle n'a pas été communiquée au gouvernement français. Une garantie était nécessaire. »

Posadavski (fraction allemande) : « J'avais cru que la dépeche était une invention de l'ennemi. La France et son armée n'auraient jamais supporté une telle humiliation. »

La discussion est ensuite déclarée confidentielle.

Une ration supplémentaire de 100 grammes de pain

Faisant droit à de multiples réclamations, le ministre du Ravitaillement a décidé d'autoriser la délivrance d'une ration supplémentaire de 100 grammes de pain, par jour, aux femmes enceintes, aux malades, aux personnes bénéficiant de la loi sur les familles nombreuses, aux ouvriers travaillant de nuit ou exerçant des travaux exigeant une dépense considérable de force physique.

Les demandes devront être faites à la mairie avec pièce justificative à l'appui.

LES MAXIMALISTES DÉTRUISENT LE TRANSIBÉRIEN

Un traité a été signé entre la Finlande et la Russie réglant les relations des deux pays.

WASHINGTON, 5 mars. — Le président de la mission américaine des chemins de fer de Russie a informé le State department que les Russes ont commencé à détruire les ponts du transibérien entre le lac Baïkal et la frontière chinoise.

Cette destruction peut empêcher l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Francis, d'atteindre Vladivostok.

Un traité russo-finlandais

STOCKHOLM, 5 mars. — Le correspondant à Helsingfors du journal populaire Politiken annonce que, le 1^{er} mars, a été signé à l'Institut Smolny un traité réglant les relations de la Russie et de la Finlande. La Russie renonce à tout immeuble, édifice, fabrique, au télégraphe et aux chemins de fer, aux phares, aux navires réquisitionnés, aux forteresses et à tout territoire sur la mer Arctique.

La Finlande renonce à tout droit sur le chemin de fer Valkeasari-Petrograd et la Russie renonce à tout droit sur le télégraphe et le câble; la forteresse d'Imo reste au pouvoir des Russes. Les détails du règlement des frontières seront fixés plus tard; l'évacuation immédiate des territoires est ordonnée.

En cas de divergences, un tribunal arbitral est créé dont le président devra être choisi dans la gauche social-démocratique de Suède.

Les maximalistes prennent des mesures militaires

PETROGRAD, 5 mars. — Des ordres ont été donnés pour armer toute la milice nationale afin de remplacer l'armée régulière. Des corps de fusiliers seront organisés dans tous les districts et des écoles seront ouvertes pour enseigner rapidement les rudiments de l'art militaire.

Un conseil suprême militaire a été constitué. Il est composé des généraux Boutch et Brougitch et de deux commissaires politiques. C'est à ce conseil qu'incombera la direction des opérations.

Ordre a été donné de démobiliser la vieille armée.

En même temps, des préparatifs pour l'évacuation des établissements d'Etat ont commencé ces jours derniers et seront poursuivis.

La paix roumaine est sur le point d'être signée

COPENHAGUE, 5 mars. — On annonce de Berlin que le traité de paix entre les puissances centrales et la Roumanie serait sur le point d'être signé à Bucarest par von Kuhlmann et le comte Czernin. (Radio.)

A la Santé

Accompagné de la femme de son frère, Mgr Bolo est venu, hier, à deux heures, rendre visite au condamné.

L'entretien, qui a duré une demi-heure, a eu lieu dans le parloir habituel des condamnés à mort.

Mgr Bolo, qui affirme toujours avec autant d'énergie l'innocence de son frère, s'est efforcé de reconforter le prisonnier.

Après avoir reçu dans la matinée la visite d'un de ses avocats, M. Caillaux a été amené, vers une heure et demie, au Palais, où il se trouvait encore à six heures du soir.

Il en a été de même pour M. Charles Humbert, qui le suivit de près.

NOUVELLES BRÈVES

Explosion dans une usine anglaise. — Un incendie suivi d'explosion a éclaté dans une usine de munitions dans le sud du Pays de Galles. Deux tués, quatre blessés. Dégâts peu importants.

Une médaille de l'Adriatique. — MM. Peyroux et Lamy viennent de déposer une proposition de résolution invitant le gouvernement à créer une médaille de l'Adriatique, destinée à récompenser les officiers, sous-officiers et soldats des armées de mer ayant pris part aux opérations en Adriatique en 1914-1915.

Un bureau de droit international privé. — Le garde des Sceaux a fait signer par le président de la République un décret instituant auprès de la chancellerie un bureau permanent d'étude de droit international privé.

LE SOUS-LIEUTENANT FONCK ABAT SON 26^e APPAREIL

A la fin du mois de février, en une heure et demie de vol, il remporta trois victoires.

Dans le courant du mois dernier, le sous-lieutenant Fonck a descendu 5 appareils ennemis, ce qui porte à 26 le nombre de ses victoires homologuées.

Comme on le voit, notre vaillant pilote serre de près son camarade Nungesser, qu'il brûle de dépasser.

Le Petit Parisien nous annonce que, dans les derniers jours de février, Fonck s'est attribué trois victoires en une heure et demie de vol seulement.

Le 26^e avion a été abattu dans des conditions particulièrement tragiques. Grâce à son avion spécial, Fonck a littéralement scié le fuselage de l'adversaire juste dans le dos du pilote. Et celui-ci, séparé de la queue de son appareil, a fait une chute affreuse dans le vide.

Notre confrère ajoute que d'autres « as » ont également amélioré leur classement :

Le sous-lieutenant Boyau, compte à son actif 13 victoires; le sous-lieutenant de Mortemart de Rochecourt, prince de Tonnay-Charente a abattu son 7^e avion; et le lieutenant Raymond, qui dirige aujourd'hui l'escadron des Cigognes, jadis sous les ordres de l'héroïque Guynemer, donne l'exemple à ses pilotes : il vient de descendre son 5^e appareil.

Trois avions ennemis abattus par les Anglais sur le front italien

LONDRES, 5 mars. — Le communiqué officiel de l'armée britannique en Italie annonce :

Depuis le dernier rapport, le temps est mauvais, et les vols d'aéronefs ont été possibles un jour seulement, au cours duquel nous avons détruit trois avions ennemis. Les avions capturés admettent franchement la supériorité des Alliés dans les airs et disent que des dommages ont été infligés à leurs aéroplanes et leurs avions, particulièrement pendant les deux derniers mois.

Pendant les dernières vingt-quatre heures, le temps est devenu très mauvais avec des tempêtes et des neiges dans les montagnes.

Les patrouilles habituelles et l'activité de l'artillerie continuent chaque fois qu'il est possible.

Le prince héritier de Serbie à Corfou

CORFOU, 5 mars. — Le prince régent Alexandre est arrivé hier soir à 5 heures. Il avait été reçu à Santi-Quaranta par les membres du gouvernement et par l'amiral Gauchet, commandant des forces navales alliées.

Le prince était attendu au débarquement à Corfou par les membres de la Skoupchtina, le corps diplomatique et les commandants militaires alliés et serbe.

Le Sénat italien exprime sa confiance à M. Orlando

ROME, 5 mars. — Le débat sur les communications du gouvernement s'est terminé au Sénat par un grand discours de M. Orlando, sanctionné par le vote de l'ordre du jour de confiance.

Dans la réponse collective qu'il a faite aux différents interpellateurs, le président du Conseil, après avoir dit que l'Italie poursuit le but essentiel d'avoir des frontières et de sauvegarder les droits imprescriptibles de la nation, a ajouté :

« La guerre n'a actuellement qu'un seul but, celui de vaincre, et le moyen pour atteindre ce but est celui-ci : faire tout l'effort possible afin d'affaiblir l'ennemi. Eliminer l'équivoque douloureuse qui s'était formée entre les aspirations italiennes et les sentiments des Slaves de l'Adriatique constitue un but bon, juste et utile en soi-même. »

Après l'adoption de l'ordre du jour de confiance, le Sénat s'est ajourné sine die.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Au nord du Chemin des Dames et à l'est de Courcy, nous avons réussi des coups de main sur les tranchées ennemies et ramené une vingtaine de prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, lutte d'artillerie assez violente dans la région des Caurières et du bois Le Chaume. Sur ce dernier point, les Allemands ont prononcé ce matin une attaque qui a été repoussée après un vif combat.

Une autre tentative ennemie au bois des Chevaliers a subi un complet échec et nous a permis de faire des prisonniers.

En Lorraine, un coup de main allemand sur les tranchées tenues par des Américains a été repoussé.

Des patrouilles de nos alliés opérant dans la même région ont fait des prisonniers.

Dans les Vosges, l'ennemi a vainement tenté sur plusieurs points d'aborder nos lignes.

23 HEURES. — Au cours de la journée, la lutte d'artillerie s'est maintenue assez violente sur la rive droite de la Meuse, notamment dans la région du bois des Fosses.

Dans les Vosges, activité marquée de l'artillerie ennemie dans le secteur du Violu, au Ban-de-Sapt et à l'Hilsenfirst.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Front britannique

13 HEURES. — Au cours d'un coup de main exécuté avec succès la nuit dernière sur les positions allemandes de Warnton, les Australiens ont fait un certain nombre de prisonniers et enlevé deux mitrailleuses.

Un détachement ennemi, qui attaquait un de nos postes dans la même région, a été rejeté après un vif combat.

Hier après-midi, nos patrouilles ont fait des prisonniers au sud de Saint-Quentin.

Front italien

Le mauvais temps ayant continué pendant toute la journée, l'activité combattive s'est limitée seulement à quelques petits secteurs du front.

Dans la région de Loppio (val Lagarina), il y a eu un vif échange de canonnade, et nos patrouilles, par des actions de harcèlement bien réussies, ont provoqué une vive alerte dans la ligne ennemie.

Le long de la Piave, nos concentrations de feux ont réduit au silence des batteries adverses à l'est de Cornodolla et près de San-Dona.

Front de Macédoine

(4 mars). — Activité d'artillerie réciproque dans la région de Monastir.

Calme sur le reste du front.

UN DISCOURS DE SIR E. GEDDES AUX COMMUNES

Le premier lord de l'Amirauté fait ressortir les succès de la marine interalliée.

LONDRES, 5 mars. — Sir Eric Geddes, premier lord de l'Amirauté, a présenté au jourd'hui le budget de la marine à la Chambre des Communes. Il a expliqué que s'il n'était pas venu à la Chambre le mois dernier, c'est qu'il avait été retenu par des affaires relatives à l'Amirauté. Il a déclaré que, pendant les trois derniers mois, la guerre navale entière s'était montrée de plus en plus en notre faveur.

Il parla ensuite de la guerre sous-marine, qui remporta les plus grands succès dans les mers contiguës à la Grande-Bretagne, avec l'aide des forces navales des Etats-Unis.

Il rendit hommage aux efforts des marines française et italienne dans la Méditerranée, en rappelant que la direction de la campagne antissous-marine dans la Méditerranée a été confiée par le conseil interallié naval à un comité siégeant à Rome.

Il déclara encore que la marine grecque se réorganisait en ce moment sous la direction de l'amiral anglais Clifton Brown et rendait déjà de précieux services.

Le premier lord de l'Amirauté ajouta que les forces navales dans les mers européennes seront prochainement renforcées par des navires de guerre brésiliens.

Les sous-marins ennemis, dit-il, sont détruits en nombre croissant et parmi les équipages des sous-marins augmente la répuance à prendre la mer.

Les sous-marins opérant dans les mers contiguës à la Grande-Bretagne ont une chance sur quatre ou une sur cinq de retourner à leur base et on estime qu'on en coule autant qu'il en est construit.

Sir Eric Geddes conclut en affirmant que l'état moral et physique des officiers et des hommes ne laisse rien à désirer.

L'affaire du Mans

A l'audience de la Cour d'assises de la Sarthe, présidée par M. Chauveau, conseiller à la Cour d'appel d'Angers, l'huissier audien-

cier a appelé, hier, le ministère public contre Hervé. Le directeur de La Victoire était représenté par un avocat du barreau du Mans. L'affaire a été renvoyée, sur demande du procureur de la République et par arrêt de la Cour, à la prochaine session.

Bourse de Paris du 5 mars 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non libéré			Obli. Fonc. 1895	351 ..	352 ..
5 0/0 amort.	87 90	87 95	— 1900	208 50	212 ..
3 0/0 non libéré	71 15	71 15	— 1905	404 ..	404 50
3 0/0 amort.	57 50	57 50	Obli. Fonc. 1913	348 75	348 75
3 1/2 0/0	89 50	89 50	— 1917	320 ..	321 ..
Tunis 1895	328 50	328 50	Obli. Fonc. 1918	1220 ..	1205 ..
Algérie 1895	351 50	356 50	— 1919	700 ..	750 ..
Indochine 1895	358 ..	358 ..	Obli. Fonc. 1920	920 ..	920 ..
1896	377 ..	377 ..	— 1921	732 ..	729 ..
1897	367 ..	367 ..	Obli. Fonc. 1922	1070 ..	1078 ..
1898	314 ..	319 ..	— 1923	436 ..	436 ..
1899	308 50	311 50	Obli. Fonc. 1924	1803 ..	1806 ..
1900	284 ..	283 ..	— 1925	196 ..	195 ..
1901	229 ..	229 50	Obli. Fonc. 1926	736 ..	736 ..
1902	502 ..	503 75	— 1927	428 ..	429 50
1903	43 ..	43 ..	MARCHÉ EN BANQUE		
1904	40 ..	40 ..	ACTIONS		
1905	33 75	33 ..	Alcatraz	332 ..	335 ..
1906	118 90	120 00	Platine	301 ..	301 ..
1907	60 25	62 85	Obli. Fonc. 1913	305 ..	305 ..
1908	412 ..	415 ..	Obli. Fonc. 1918	12 ..	12 ..
1909	505 ..	500 ..	Obli. Fonc. 1920	77 25	76 75
1910	84 50	84 50	COURS DES CHANGES		
1911					

Compt. d'Escompte	765	765	Londres	27 13	à 27 18
Credit Lyonnais	1081	1081	Espagne	627 1/2	à 707 1/2
Credit Industriel	363	363	Italie	436	à 436
Obli. Com. 1878	304	307	Halle	63 3/4	à 64 1/4
— 1880	336	334	New-York	567 1/2	à 572 1/2
— 1882	202	202	Petrograd	..	à ..
— 1884	187	187	Suisse	129 1/2	à 129 1/2
— 1886	330	330	Madrid	180	à 184
— 1888	342	338 25	Norvège	173 1/2	à 177 1/2

METEAUX A LONDRES. La tonne de 1.016 kilos.

Cuivre Chili, disponible, 110; livrable 3 mois, 110; Electrolitryque 13; Etain, comptant, 318 1/2; livrable 3 mois, 315 1/2; Plomb argenté, 29 1/2; Zinc, comptant, 54.

UN HOMME ÉCLAIRÉ

PAR

ADRIEN VÉLY

Il était dix heures du soir. Assis à sa table de travail, Nelson Brown classait des notes. J'avais pris place dans mon rocking chair favori, et je feuilletais des journaux illustrés. La sonnette de la porte d'entrée retentit; puis Rumbo, le domestique hindou, parut.

— Monsieur, dit-il, il y a là deux agents qui demandent à parler au maître de la maison.

— Faites entrer ces deux agents, fit l'illustre détective.

Les deux agents pénétrèrent dans le cabinet du maître.

— C'est-il vous le patron? interrogea l'un d'eux.

— C'est bien moi... Qu'y a-t-il pour votre service?

— S'agit d'une contravention, rapport à ce que vous n'avez pas fermé les rideaux de votre fenêtre et que votre lumière est visible comme le nez au milieu du visage.

— C'est bien, mes amis... Exécutez les ordres que vous avez reçus.

L'agent qui avait déjà parlé tira son carnet et prit un crayon.

— Vos nom, prénom et profession?

— Je m'appelle Nelson Brown, et je suis détective.

En entendant ce nom, qu'on ne prononçait dans la police qu'avec une admiration mêlée de respect, et en apprenant soudain qu'ils se trouvaient en présence de l'homme qui leur portait, les deux agents joignirent les talons, se raidirent dans une attitude militaire et mirent la main à leur képi.

— Oh! faites excuse, chef, déclara celui des deux qui avait reçu le don de la parole... Les contraventions, c'est pas pour vous. Mettons que nous n'avons rien dit ni rien vu, et continuons notre tournée.

Comme ils faisaient mine de se retirer, Nelson Brown les arrêta.

— J'entends n'être l'objet d'aucune faveur spéciale... Vous êtes ici pour remplir votre devoir, remplissez-le...

— Pourtant, chef...

— Je l'exige...

— Alors, c'est bien pour vous obéir...

Les agents dressèrent donc la contravention et se replièrent après force salutations, protestations et salamalecs. Quand ils furent partis, je dis à Nelson Brown:

— Je suis désolé... J'aurais dû fermer ces rideaux... Quand on travaille comme vous, on ne saurait penser à tout...

— Oh! calmez votre émotion, ami... Je savais qu'ils étaient restés ouverts...

— Et vous ne les avez pas fermés!

— Je n'ai pas été fâché de me rendre compte de la manière dont la police s'acquittait de sa surveillance... Cela vaut bien le prix d'une contravention, n'est-ce pas?

— D'ailleurs, ce petit incident ne se serait pas produit, si...

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ser.

— Si?

— Rien...

J'ai pour habitude de ne jamais insis-

ter quand je vois que Nelson Brown n'a pas envie de parler. Je sais qu'il a toujours ses raisons pour se taire, et qu'il ne s'explique qu'à l'heure choisie par lui.

— C'est égal, fis-je en me levant... Je vais toujours tirer ces rideaux...

— Oh ! c'est inutile maintenant, car je vous mets à la porte... Vous n'ignorez pas que je n'aime point à me coucher tard... Mais, demain soir...

— Demain soir ?

— Rien... Vous verrez... Venez, en tout cas, me prendre après votre déjeuner... Nous ferons un tour ensemble, et si vous voulez, nous dînerons dehors... Il y a longtemps que cela ne nous est arrivé.

Nous nous serrâmes la main, et je rentrai chez moi, assez intrigué par les réticences de mon illustre ami. Evidemment, il préparait quelque chose. Et, avec ce goût de la mise en scène qui est une de ses rares faiblesses, il voulait m'en laisser toute la surprise.

Le lendemain, j'étais chez lui un peu avant trois heures. Il m'attendait, le chapeau sur la tête.

— Allons, en route ! fit-il gaiement... Le temps est admirable... Et le footing est un exercice plein de charmes...

Comme Rumbo lui remettait sa canne et l'aidait à passer son pardessus, il lui adressa quelques recommandations :

— Quand on viendra, tout à l'heure, apporter l'objet, dites que je suis très mécontent du retard... On m'avait pourtant promis pour hier... Et veillez à ce que tout soit installé comme je vous l'ai expliqué.

— Bien, sahib, répondit Rumbo.

Nous descendîmes l'escalier en silence. Puis nous commençâmes notre promenade. Je suivais Brown. Il m'emmenait, en flânant, dans la direction des quais. Au bout d'une demi-heure, nous arrivâmes devant la préfecture de police. Il pénétra sous la voûte, comme un homme qui a ses grandes et ses petites entrées dans la maison. Quelques minutes après, nous étions dans le cabinet du préfet.

M. Raux professe, à l'égard de Nelson Brown, l'admiration la plus vive et la plus justifiée. Il sait tous les éminents services que l'illustre détective a déjà rendus et peut rendre encore à la police parisienne. D'autre part, il a, pour l'homme, une très amicale sympathie. Il goûte extrêmement sa conversation, toujours si nourrie d'observations et de faits. C'est vous dire avec quelle cordialité nous fûmes reçus, toutes affaires cessantes, par le haut fonctionnaire. On se mit à causer de choses et d'autres, à bâtons rompus. A un moment donné, Nelson Brown dit à M. Raux :

— A propos, monsieur le préfet, j'ai à vous annoncer que j'ai été, hier au soir, l'objet d'une contravention, pour n'avoir point volé la lumière de mon cabinet de travail !

— Vous ! s'écria le préfet...

— Moi-même...

— Seuls, les grands esprits ont de ces distractions...

— Vous me flattez... Mettons que j'aie été distrait... En tout cas, c'est une distraction qui ne se renouvellera pas, je vous le garantis... Seulement, j'ai bien peur que vos braves agents n'aient point osé donner suite à mon affaire... Et j'entends être traité comme le commun des mortels...

— Je ne puis qu'admirer le sentiment qui vous pousse à donner l'exemple de l'obéissance aux règlements, observa le préfet... Je vais demander des explications sur votre cas.

Il téléphona au service compétent. La contravention avait été dûment enregistrée.

— Ah ! je soupire ! fit Nelson Brown en riant... J'ai un poids de moins... Voilà deux agents qui méritent une gratification. Et je me permets de vous la demander pour eux...

— Du moment que cela peut vous faire plaisir, elle est accordée...

Nous primes congé de l'aimable préfet, et nous employâmes la fin de l'après-midi à courir les antiquaires de la rive gauche, chez lesquels Nelson Brown fit quelques achats en véritable connaisseur. Puis, nous allâmes dîner à notre restaurant habituel du quartier de l'Opéra. Nous en sortîmes vers neuf heures.

— Venez passer une heure chez moi, me dit Nelson Brown. Nous fumerons tranquillement, et je vous ferai goûter mon nouveau whisky...

Comme nous approchions de la maison de mon illustre ami, j'aperçus une foule compacte qui était massée devant elle, le nez en l'air.

— Qu'est-ce que tous ces gens regardent donc ? fis-je... Et que se passe-t-il, là-haut, de particulier ?

— Regardez vous-même, me répondit fiévreusement le maître.

Je levai les yeux, et j'aperçus alors la fenêtre du cabinet de Nelson Brown brillamment éclairée, comme la veille. Seulement, elle était garnie d'un transparent sur lequel se détachaient, en grosses lettres, ces mots :

PARISIENS !

Si vous voulez dépister les gothas, si vous voulez éviter les contraventions, supprimez toutes vos lumières !

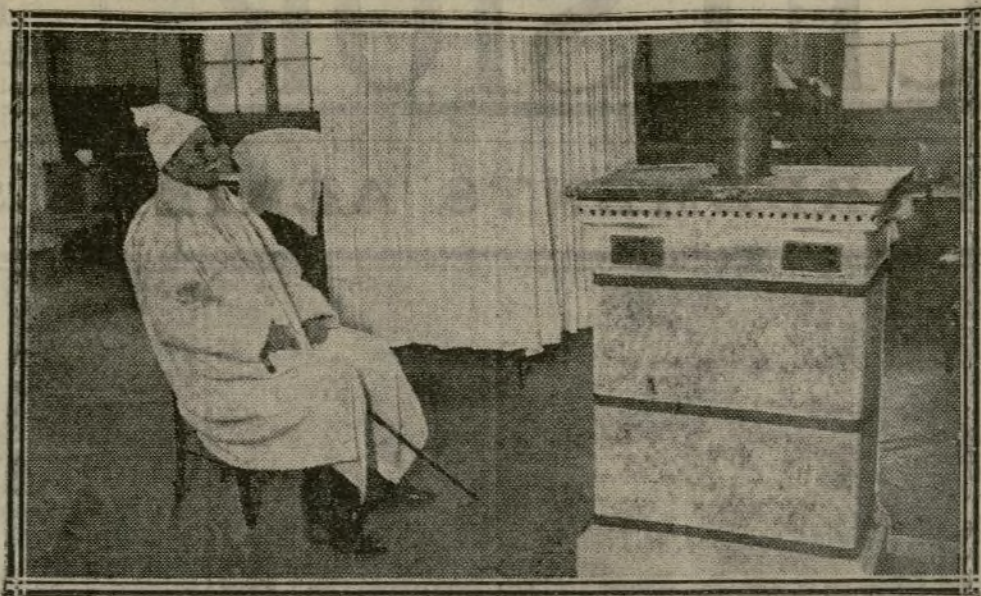
J'allais exprimer toute mon admiration à mon sublime ami. Mais je m'aperçus qu'il était déjà en conversation vive et animée avec nos deux agents de la veille.

Adrien VELY.

MALACEINE
POUDRE DE RIZ

STANDARD S.I.T. batterie centrale intégrale, d'opérations avec postes et sonneries, en bon état de fonctionnement, à vendre. Pour visiter, s'adresser 20, rue Aubouin, Olchy.

LES LIVRES



AUX INVALIDES. — LE RETOUR AU FEU... DU POËTE

LE DROIT DES MUTILÉS, par M. Lehmann, président de l'Union nationale des Mutilés et Réformés ; avant-propos de E. Herriot, maire de Lyon.

Que diraient nos glorieux mutilés si on leur proposait, en guise de retraite et de bénéfice, une place dans un monastère ? Eh ! jusqu'à Henri IV, c'était le sort qui leur était réservé. Sous le nom de frères laïcs, ils mangeaient la maigre soupe conventuelle, mais balayaient l'église et sonnaient la cloche... Au demeurant, n'étaient-ce point encore des couvents que cette maison de la rue de Lourcine, où le Vert Galant recueillit plusieurs vétérans, et cette Commanderie de Saint-Louis, créée à Saint-Germain par Louis XIII, et même cet Hôtel Royal des Invalides dont le Grand Roi se souvint jusqu'au lit de la mort. « Toutes sortes de motifs, lit-on dans son testament, doivent engager nos successeurs à soutenir cet établissement et à lui accorder une protection particulière ; nous les y exhortons autant qu'il est en notre pouvoir ».

Mais qu'étaient les quelques milliers de manchots, d'estropiés et d'impotents, comparés à l'armée innombrable d'invalides qui sont déjà à la charge maternelle de la France qu'ils ont sauvée ? Quels sont leurs droits, c'est-à-dire : quels sont nos devoirs ?

Le président de l'Union nationale des Réformés a rédigé, pour ses camarades, leur Cahier de Réclamations. Son petit livre est précis et informé. Après un bref exposé historique, il examine la loi de 1831, qui régit encore la matière. Il en définit les caractères. Il en signale les lacunes. Comme le remarque M. Herriot, ces lacunes proviennent toutes de la transformation profonde que a substituée à une armée de métier une armée nationale et démocratique. L'étude de M. Lehmann descend jusque dans les détails des projets législatifs et examine, avec minutie, les initiatives parlementaires.

Je disais, tout à l'heure, que ce petit manuel si plein formait, en quelque sorte, un Cahier de Réclamations... Il sera, demain, une Charte. Car, comme le dit à merveille son glorieux auteur, « la France, qui symbolise, au regard du monde civilisé, les idées de justice et d'humanité, ne refusera pas à ses fils mutilés la reconnaissance intégrale de leurs droits ».

L'ENTENTE ET LE PROBLÈME AUTRICHIEN par le comte de Fels.

De Comines à Talleyrand, la diplomatie française fut la première de l'Europe. La finesse de nos négociateurs excellait à réparer l'infortune des batailles, à rompre les conciliabules et les ligues adverses, à détacher des coalitions les ennemis hésitants, à faire toujours pencher la balance du côté opportun. Un auteur sagace et oublié remarque que « la bonne grâce et la délicatesse françaises étaient surtout habiles à corrompre, sans humilier », partie très importante — avoue-t-il — de la diplomatie. Quoiqu'elle payât moins cher, la France était, paraît-il, mieux servie que les autres puissances.

Notre diplomatie actuelle s'est-elle montrée à la hauteur et de cette réputation séculaire, et de l'intériorité de nos soldats ? Cet art de séduire et de corrompre ou nos d'Osai, nos Torcy, nos Pomponne, nos Talleyrand... étaient passés maîtres, ne l'a-t-on point, un peu chevaresquement, un peu sottement, dédaigné ? N'a-t-il pas été surtout employé avec cynisme contre nous ?

Par gageure, nos politiques, avec leurs sonores et inopportunes déclamations, n'ont-ils point rejeté l'Autriche, lasse et dépitée, dans les bras des Hohenzollern ?

Ne serait-il pas préférable, comme le demande le comte de Fels, que l'on s'entendît avec cette monarchie pour l'opposer à l'Allemagne et rétablir cet équilibre européen dont la rupture a amené tant de désastres ?

Ces idées, à la fois traditionnelles et hardies, sont développées, dans l'Entente et le Problème autrichien, avec clarté, intelligence et prudence. Renan, je ne sais plus où, mais dans son vieux âge, exprimait le souhait de feuilleter, avant de mourir, le petit manuel de sciences que les enfants de douze ans traiteraient dans leurs cartables vers 1950... Une telle curiosité scientifique étonne chez un si déterminé pyrrhonien... Pour moi, je me contenterai d'en ouvrir furtivement le petit atlas de géographie qu'apprendront, après la guerre, nos marionnettes, en tétant leur pouce... Au surplus, le livre succinct, mais substantiel, du comte de Fels aidera les pronostiqueurs dans leurs conjectures plausibles.

LA MÉMOIRE ET L'OUBLI, par L. Dugas, agrégé de philosophie.

La découverte de l'imprimerie, cet art ingénieux, comme dit Voltaire,

De peindre la parole et de parler aux yeux a été funeste à la mémoire. Qu'est notre érudition, comparée à celle des Anciens ? Ils la portaient avec eux comme la philosophie... Nous la laissons sommeiller, nous autres, dans nos prodigieuses et poudreuses bibliothèques. Nous n'y recourons que dans nos nécessités.

Grâce au livre imprimé à bon marché, à la caméole envahissante des manuels, guide-âne, dictionnaires, encyclopédies, formidables... n'importe qui, aujourd'hui, peut parler doctement de l'importance de la philosophie... Il ne s'en fait pas faute. Avec un peu de tourment et d'aplomb, il se fera prendre au sérieux et dans les spécialités les plus olympiennes. Prêt à toutes les démonstrations improvisées, il n'apprendra rien. Il feuilletera avidement les répertoires... Cette mémoire que les Grecs introduisaient dans la ronde des Muses, nos Pic de La Miran-

doles à fiches et à tiroirs feront profession de la mépriser. Ils la ravalèrent au rang d'une servante importune et bornée.

Aujourd'hui, dire de quelqu'un qu'il a de la mémoire c'est à peu près dire qu'il est bonhomme. Dans les deux cas, c'est un éclatant brevet de naïveté.

Et ce mépris intéressé pour une science ardue — il y a une science de la mémoire — est hélas ! celui de tout notre temps.

Voyez nos enfants... Jadis, il n'était fils de bonne mère qui, à douze ans, ne fût capable de réciter, au pied levé et sans broncher, les plus jolies fables de notre La Fontaine... les plus sonores tirades du Cid, les plus pieuses strophes d'Esther, d'Athalie... voire quelques tirades de Bossuet, un peu de Virgile et même un peu, — très peu — d'Homère. Nous avons changé tout cela. Bien loin d'être jugés salutaires, ces exercices mnémotechniques apparaissent, aujourd'hui, comme barbares et funestes. Les pédagogues apeurés parlent de surmenage, de méningite, de martyre...

Soyons francs : sans la mémoire, point de termes de comparaison, point d'associations d'idées. Comme nos muscles, elle a sa gymnastique ; qui la laisse se rouiller dans le bel âge ne la retrouvera plus qu'indocile et intermittente. Loin d'être un bric-à-brac confus de choses artificielles, chez ceux qui la disciplinent, chez les virtuoses, elle est un magasin, un arsenal bien fourni et bien ordonné, d'armes et de provisions.

Sans doute, il faut du discernement dans la mémoire. Un bête, dit-on, se rappelle la date de tous les enterrements de sa paroisse... Le nécrologue récit, il n'avait pas une idée... Il n'était même pas capable de se nourrir. Le ravageur de ce dadais est-ce de la mémoire ? Non ! Car, comme le démontre scientifiquement M. L. Dugas dans son mémorable traité : l'art de retenir, c'est aussi, et surtout, l'art d'oublier.

HISTOIRE DE GOTTON CONNOLLO, suivie de l'OUBLIÉE, par Camille Mayran

Inégales en longueur, ces deux histoires se sont aussi en intérêt. A l'encontre de tant de nouvelles féminines — et même masculines — la plus longue est la meilleure.

L'action de l'Oubliée — la plus courte — a quelque peine à se nouer. La perplexité vient sans doute de sa forme directe et confidente, bien plus expéditive pour le narrateur que pour son lecteur.

Après deux années d'angoisse et de silence, la jeune, belle et fière Denise Huleau revient des pays envahis... Elle retrouve, mais qu'il est douloureux le souvenir fiévreux la reconfortait dans son exil. Alors, cornélienne, l'Oubliée se résigne à porter jusqu'au tombeau le voile des veuves... Toutes les tendresses de son cœur ulcéré, elle les voue à un orphelin de la guerre. Toutefois, son sacrifice manque d'allégresse... Denise regrette, je le crains, son volage fiancé comme l'adopte regrettera ses parents.

L'histoire de Gotton Connollo est plus dramatique, plus troublante. Une pauvre fille des Flandres, presque abandonnée par un père mystique, suit un homme marié. A cause d'elle, le forgeron Luc Heemskerke laissera sa femme et ses enfants. Mais vienne l'invasion, et la rustique pécheresse s'offrira aux balles prussiennes.

Cette affabulation patriotique avait déjà servi plusieurs fois après la guerre de 70. Quelques scènes offrent une chaleur inquiétante, une réalité brutale qui déconcertent un peu. Vraiment était-il bien nécessaire de nous dépeindre méticuleusement un père assistant au déshonneur de sa fille ? Ce sont là, je crois, naïvetés au service de la morale. Ces outrances les séduisent par leur nouveauté. Ils les croient hardies, originales, inouïes... Qui ne les vit avant eux ?... Mais qui ne les a dédaignés ? Ces légères taches prouvent l'attention avec laquelle nous avons lu la première œuvre de Camille Mayran. Nous le devons à ce pseudonyme emprunté à un roman de Taine. L'emprunt lui est un héritage, puisque l'auteur de Gotton Connollo est la petite-nièce de l'illustre historien-philosophe. Bon sang ne peut mentir... A une langue saine, vigoureuse, traditionnelle, Camille Mayran joint un bel oeil juvénile. Son émotion, un peu diffuse et féminine, elle sait la réaliser, la viriliser par une phrase sobre et classique... Entre tant de femmes qui se ruent aux écritures, pendant que l'homme est aux tranchées, Camille Mayran est sans conteste une des mieux douées.

Jean-Jacques BROUSSON.

C'EST LA GUERRE ! par Farusi (L. M. de S. J. L.), Joue et Cie, éditeurs, 15, rue Racine, Paris, 6^e. Prix : 4 francs. — Suite de contes, les uns très amusants, les autres attachants. Ce livre, très personnel, d'une forme originale, plaira à tous, aux femmes aussi bien qu'aux hommes.

En cas de raid

Aux termes d'une note qu'on nous communique, la commission supérieure de recherche des abris, faisant appel à l'esprit de solidarité de la population parisienne, prie les locataires des étages inférieurs, premier et second, à l'exclusion du rez-de-chaussée, de vouloir bien, en cas d'alerte, donner asile à ceux de leurs colocataires des étages supérieurs qui croiraient devoir le leur demander.

Cette commission annonce, d'autre part, qu'elle n'a pas compris parmi les abris, en raison des difficultés de l'accès et de leur sécurité très relative, les tunnels du chemin de fer de petite ceinture.

LES AVIONS ENNEMIS S'ACHARNENT SUR VENISE

Trois cents bombes furent lancées dans la nuit du 26 au 27 février.

A la suite de l'arrêt de l'ennemi sur la Piave, les Vénitiens, après une longue période de calme, avaient fini par se persuader que les avions ennemis les auraient dorénavant épargnés. Les vols offensifs de quelques appareils ennemis pendant le mois de novembre avaient eu plutôt le résultat de confirmer ces opinions optimistes que de jeter l'alarme au milieu de la population.

L'ennemi s'est chargé de donner, le 20 février, un premier démenti sanglant à ces prévisions par trop favorables.

A quelques mètres du palais de l'Académie, deux bombes sont tombées en détruisant de fond en comble un groupe de maisons. Deux autres, de gros calibre, sont tombées dans le quartier de Saint-Samuel. Une explosion au milieu de la cour du palais Stucky, ancien palais Grassi, tua et blessa des femmes et des vieillards qui s'étaient réfugiés sous les colonnades.

Un hasard heureux a voulu que le grand escalier d'honneur fût épargné et aussi les fresques célèbres du peintre Longhi qui en décorait le plafond.

Les éclats de l'autre, tombée sur une petite place au bord même du grand canal, ont endommagé la façade du palais Rezzonico. On sait que dans ce palais magnifique Wagner composa le dernier acte de Tristan et Isolde.

Un comité d'honneur, trois ou quatre ans avant la guerre, s'était constitué pour célébrer d'une façon impérissable ce souvenir artistique.

Une plaque en marbre fut scellée sur la façade. Coïncidence curieuse : le président d'honneur du comité était Ferdinand, tsar des Bulgares, et l'auteur de l'inscription, Gabriele d'Annunzio.

Une dernière bombe est tombée sur le palais Mocenigo, célèbre pour le long séjour qu'y fit Byron en 1818, il y a juste un siècle.

Mais, comme si cela n'eût pas suffi à leur besoin de destruction, les Austro-Allemands sont revenus sur la ville magnifique dans la nuit du 26 au 27 février, et, au cours d'un raid qui dura de dix heures du soir à six heures du matin, cinquante avions laissèrent tomber environ trois cents bombes.

Les aviateurs ennemis visaient nettement le Palais des Doges, l'église della Salute, Saint-Georges, le pont de Rialto et le Musée civique. Deux appareils ont jeté quinze bombes sur le Palais des Doges, sans l'atteindre, heureusement. Des dix bombes lancées contre le pont de Rialto, deux ont endommagé le bâtiment des postes. Par contre, l'église San Giovanni e Paolo a été atteinte par deux projectiles qui n'ont pas fait de sérieux dégâts.

C'est l'église de San Simeone, sur le Grand Canal, qui a souffert le plus, car une des quatre grandes colonnes du péristyle a été détruite.

Par le plus étrange des hasards, les trois cents bombes n'ont fait que trois victimes : un homme tué et deux femmes blessées.

L'instruction de l'affaire du « Bonnet Rouge »

Il est un peu prématuré de donner comme close l'instruction de l'affaire du Bonnet Rouge.

Hier matin, le lieutenant Bondoux a longuement conféré avec le lieutenant interprète Marchand. Cet officier avait été chargé de faire une enquête sur les campagnes de presse du Bonnet Rouge et de comparer les articles de ce journal avec les emprunts faits par la Gazette des Ardennes, organe des Allemands dans les pays envahis.

Le lieutenant Marchand avait également été chargé de traduire dans les journaux allemands les articles tirés du Bonnet Rouge. Il a remis hier son rapport au lieutenant Bondoux.

Rappelons à ce sujet les inculpations exactes, en l'état actuel de l'instruction. Duval, Marion, Landau et Goldsky : intelligences avec l'ennemi, commerce avec l'ennemi et complicité.

Jougla : espionnage et intelligences avec l'ennemi.

Leymarie : complicité de commerce avec l'ennemi, à raison de son rôle dans l'affaire du chevreuil.

On sait par ailleurs que Marion sera également poursuivi, dans l'affaire Paix-Séailles, pour divulgation de documents intéressant la défense nationale.

THÉÂTRES

Opéra. — Mlle Marthe Chenal interprétera, demain soir, Monna Vanna, et, dimanche soir, Thaïs.

La générale et la première (reprise) d'aujourd'hui. — A la Comédie-Française, reprise de Monsieur Scapin, comédie en 2 actes, de M. Jean Richepin, avec M. de Féraldy et Mme Suzanne Devoyod, dans les rôles de M. et de Mme Scapin.

— Au Grand-Guignol, générale de : Direct au Cœur, La Chute de la maison Usher, Les Inséparables, Le Crime, il faut toujours fermer les persiennes.

Ceux qui s'en vont. — On annonce la mort de Mme Garay-Miriel, de la Comédie-Française.

Capucines. — La première représentation de Paris au Bleu ! la revue de M. Hugues Delorme, et de Une petite fois, la comédie de M. Maurice Hennequin, est remise à samedi prochain, 9 mars. Vendredi soir, répétition générale.

Caumartin. — A l'occasion de la Mi-Carême, dem. matinée à 2 h. 45, avec C'est la Noubia ! Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. Spectacle de 2 h. à 11 h.

LA GRANDE REVUE « CHUT ! » GODEAU — Y. LAMBRAY — Y. REYNOLDS — A. SIMON GIRARD

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

TOUS LES SOIRS, à 8 h. 30
AUX FOLIES-BERGÈRE
LA REVUE NOUVELLE
avec **GROCK**
et **NAPIERKOWSKA**
LE PLUS GRAND SUCCÈS de la SAISON
Demain jeudi, Mi-Carême
Gde MATINÉE POPULAIRE (FAUTEUILS 1, 2 et 3 Fr.)

A L'OLYMPIA
TOUS LES SOIRS, à 8 h. 30
Les plus belles attractions
Les plus grands comiques
POLIN Jeanne St-BONNET **DRÉAN**
BOB ANDERSON, PURCELLA B. YAMAGATA
dans son sketch
AUGÉ SATURNIN VA EN PERM
DÉMAIN JEUDI, MI-CARÊME MATINÉE à 2 h. 30

CASINO DE PARIS
AUJOURD'HUI MERCREDI
et DEMAIN JEUDI
MATINÉE ET SOIRÉE
POUR LES DERNIÈRES
REPRÉSENTATIONS DE
GABY DESLYS
et **HARRY PILCER**
dans la merveilleuse revue
QUI PEUT ÊTRE VUE
PAR TOUT LE MONDE
avec **ROSE AMY**
PRETTY MYRTIL **MAGNARD**
et **BOUCOT**
PROMENOIR : 3 FRANCS

CONNAISSEZ-VOUS ?
UNE REVUE PLUS SOMPTUEUSE
où l'esprit pétillait à chaque scène, interprétée
par UNE TROUPE DE VEDETTES, que...
LA GRANDE REVUE Tous les soirs
« C'EST ÇA » DEMAIN MATINÉE
A BA-TA-CLAN

La Journée :
Opéra, relâche ; demain, 7 h. 30, Monna Vanna.
Comédie-Française, 7 h. 45, Le beau Léandre.
Le joueur d'illusion, Monsieur Scapin.
Opéra-Comique, relâche ; demain, 1 h. 30, Béatrice, Au beau jardin de France ; 8 heures, Madame Butterfly.
Odéon, 8 h., Monsieur Alphonse.
Gaité-Lyrique, 8 h., Paul et Virginie.
Vaudeville, 8 h. 30, Deburau (Sacha Guitry).
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, Un soir au front.
Antoine, 7 h. 45, Antoine et Cléopâtre.
Trion-Lyrique, 8 h., Les Mousquetaires au Couvent.
Châtelet, 8 h., la Course au bonheur.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, Les Nouveaux riches.
Variétés, 8 h. 15, Mon Bébé (Max Desarty).
Th. Réjane, 8 h. 15, Zaza (Jane Yvon).
Apollo, 8 h. 30, L'affaire du Central Hotel.
Palais-Royal, 8 h. 30, le Compartiment des dames seules.
Gymnase, 8 h. 30, Kiki.
Athénée, 8 h. 30, la Dame de chambre.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, Mon jeudi.
Renaissance, 8 h. 30, Xantho chez les courtisanes.
Cluny, 8 h. 30, la Puce à l'oreille.
Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, le Train de 8 h. 47.
Déjazet, 8 h., la Dame de chez Maxim.
Edouard-VII, 8 h. 45, la Petite bonne d'Abraham.
Femina, 8 h. 30, Chut ! revue, Régina Badet.
Capucines, relâche pour répétitions générales.
Th. Michel, 8 h. 30, l'Ecole des Cocottes.
Grand-Guignol, 8 h. 30, générale, Le Crime, Direct au cœur.
Scala, 8 h. 15, la Gare régulatrice.
Comédie-Marguery, 8 h. 30, les Huns.
Caumartin, 8 h. 45, C'est la Noubia !
Th. des Arts, 8 h. 30, les Surprises du divorce.
Concerts Padeloup (Cirque d'Hiver). Tous les jeudis, à 8 heures.

SPECTACLES DIVERS
Folies-Bergère (Gut. 02-50), 8 h. 30, la Revue nouvelle, avec Grock et Napierkowska.
Olympia (Centr. 44-68), 8 h. 30, spectacle de music-hall et Madame veut un fûleul, sketch avec Augé.
Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, Gabby Deslys, Harry Pilcer, Boucot, Rose Amy, Pretty Myrtil, Magnard dans la revue.
Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, C'est ça ! revue.

CINÉMAS
Gaumont-Palace, 8 h. 15, la Nouvelle Mission de Jugez (7^e épisode) et l'Amie du bronze. Location Marcadet 16-73.
Electric-Palace, 5, Bd des Italiens, une fameuse collection (com.) ; la Main morte (7^e épisode de Jugez).

COURS ET CONFÉRENCES

A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Georges. Aujourd'hui mercredi, à 2 h. 1/2 : Contes et Chansons de la Corse, conférence par M. Jean Richpin.

— M. Louis Bertrand fit avant-hier, à l'Université des Annales, une très belle conférence sur la Carthage au temps de la splendeur romaine, au temps aussi de l'admirable apôtre saint Augustin. Sa conférence, très documentée et évocatrice, sera publiée dans le Journal de l'Université des Annales.

MONTE-CARLO

SAISON D'HIVER 1917-1918
HOTEL DE PARIS
RÉPUTATION MONDIALE

Chauffage central
A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO
Ouvert toute l'année

BRIDGE Lec. partic. et collect. Prof. Lowell, 16, r. L.-Byron (9^e), rec. dim. merc. et vend. 3 à 5
Coke et grésillon. Ecrite Verdier, 35, rue Capron.

PARFUMS D'HORTYS

Les Corsets et les Gaiques
PARABÈRE

sont adoptés par les femmes de goût
Modèles élégants et créations nouvelles
Spécialité de Corsets, de Gaiques et de Soutien-Gorge
Une visite s'impose aux « CORSETS PARABÈRE », 12, rue Tronchet, PARIS

SAVONNERIE PROVENÇALE

MARSEILLE SAINT-JUST
Savon Le Phosph. livrés, immédi. par 5 postaux au
moins, 125 fr. Eco. voit. gare contre remb. Lui écr.

FORCES INCONNUES

Avec la MAYONNAISE, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem. à M. STEFANI, 92, Bd St-Michel, Paris aux Dvres 37-27, GRATIS

Chez **MERCIER FRÈRES**
TOUJOURS 100, faubourg Saint-Antoine, PARIS
les plus élégants mobiliers ANTIQUITÉS

EXCELSIOR

Chez **MERCIER FRÈRES**
TOUJOURS 100, faubourg Saint-Antoine, PARIS
les plus élégants mobiliers ANTIQUITÉS

LES RAVAGES DES BOMBARDEMENTS AÉRIENS SUR VENISE



PRES DU PALAIS DES DOGES Furieux de n'avoir pas pu s'emparer de Venise, les Austro-Allemands s'attaquent à ses monuments, à ses palais, à ses œuvres d'art, à ses rues, et l'on peut dire que chaque dalle atteinte dans la Ville des Doges est une beauté perdue. Nos photographies

A SAINT-SAMUEL : LA FOULE DEVANT LES DEGATS représentent quelques-uns des dégâts causés par le dernier bombardement. Au Palais Stucky, lors de l'incursion des avions du 20 février dernier, il y eut de nombreux morts parmi la foule massée sous la galerie. — Ufficio Speciale della Marina.

COUR DU PALAIS STUCKY

PETITES ANNONCES

Réception des ordres au guichet et par correspondance
11, boulevard des Italiens (2^e)

Entrée particulière
Tél. : Central 50-88. Adresse télégr. : Hugmin-Paris.

La ligne se compose de 36 lettres ou signes

DEMANDES D'EMPLOI 1 fr. la ligne.
DAME steno-dactylo, tr. s. réf., dem. trav. copie
D. Courcier, 5 rue de la Chapelle, Paris.

J. steno-dactylo bon. éduc., conn. espagnol,
dem. empl., Rueil, 37 ter, rue Saint-Blaise.

Femme officier dist. cherche situation en rap-
port, accept. place secrétaire. Hétou, 4, rue Vivienne.

Dem. o. orph. dist., parf. éduc., bon. mor., fem.
du monde, dem. place dame comp., ténér. inté-
ger. S. ad. J. C., place du Palais, Abi (Tarn).

COMPTABLE dem. tous travaux comptabilité, fait
mises à jour, vérifie b. d. s., organise. — J. J. J.,
50, rue Caulaincourt, Paris.

OFFRES D'EMPLOI 1 fr. 50 la ligne.
Gérance fac. avec 2.000 fr. bien garant. Voir
Beland, 1, pl. République. Ou écrire.

PROPRIÉTAIRE D'HOTELS demande, pour le se-
condier, homme jeune, actif, connaissant langue
étrangère, ayant excellentes références. — Ecrire
en donnant renseignements à M. Loran, 6, rue
Rougemont.

Dames bon. tenue, s. connait. spéc., p. représen-
tation, 15 à 30 fr. p. jour, 17, avenue Trudaine.

On dem. pour villa pr. Paris bonne à tout faire
connait. bien ménage et cuisine, aimant enfant.
Place stable bien rétribuée. Exc. références exigées.
Ecr. M. Chapelle, avenue des Ternes, 91 bis.

Pour les Offres et Demandes de situations et d'em-
ploi, s'adresser au Service de Placement de la
Fédération Nationale d'Assistance aux Mutilés, 63,
avenue des Champs-Élysées.

SUCCESSIONS, TESTAMENTS 2 fr. 50 la ligne.
Avocat spécialiste, 4, square Maubeuge, Paris.

LEÇONS 1 fr. 50 la ligne.
LEÇONS DE DICTION, 15, rue Victor-Massé.
— Paul Grivollet, de la Comédie-Française.

LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de Prix
de Rome). — Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

Anglais par Française diplômée ayant vécu 3 ans
en Angleterre. Leçons domicile heure, 4 francs.
Ecrire : Mlle Guillaud, 291 bis, rue Lafayette (40^e).

ANGLAIS. Leçons, traductions et travaux littéraires
par M. Mac Donald, officier de l'Instruction pu-
blique, 10 bis, rue Chaligny, Paris (12^e).

Anglais 20 fr. p. mois, 3 h. p. sem., nombre d'élè-
ves limité à 5 par cours du soir. Prof. Anglais
gradué (M.A.) Université d'Oxford. Leçons partic.
Notice franco. — Gahell, 19, rue de Buci.

Prof. retraité, dem. leçons. Baudouin, 59, r. Fondary.

Leçons dactylo grat. Loc. machines, 25 fr. p. mois.
S. ad. (matin) Wibaux, 1, place des Fêtes, Cligny.

COURS, INSTITUTIONS 2 fr. 50 la ligne.
Ecole Intérieure, Massage médical et chirur.,
49, rue Saint-André-des-Arts, 1^{er} étage.

POUR DEVENIR PARFAIT PIANISTE
COURS SINAT DE PIANO par correspond.
sup. l'étude mécan., la rempl. p. un travail
intell. qui économ. 4^e ann. d'études, enseig.
en 4^e leçons plus que des années d'études.

COURS SINAT D'HARMONIE, explique tout, fait tout
comprendre. Prépa au profess., diplômes Violon,
Chant, Solf. Demander très intéressant programme
gratuit et fco. L. R. SINAT, 6, carref. Odéon, Paris.

Leçons pratiques de Steno, Dactylo, Comptabilité,
Commerce, Langues, etc. Leçons sur place, le
jour ou le soir et par correspond. Ecole POITIER, 53,
r. de Rivoli, Bd Poissonnière, 19, et r. de Rennes, 147.

APARTEMENTS MEUBLES 1 fr. 50 la ligne.
Cherchez-vous un appartement meublé ? Louez-en
un non meublé et choisissez les meubles à votre
goût à la M^{re} Jankaud-Jeune, 61, rue Rochechouart,
qui en fera l'installation complète en location
(tout, sauf le linge et l'argenterie).

Appartements et chambres meublées à louer jour
et nuit, 33, rue de Lubeck.

60 fr. ch. m. conf. gaz. dip. 82, rue Legendre.

HOTELS Paris.
HOTEL MIRABEAU, 8, rue de la Paix (Opéra)
Restaurant très recherché.

HOTEL ROBLIN, 6, rue Châteauneuf-Lagarde
(Madeleine). — Ouvert en 1918.

HOTEL CRILLON, PLACE DE LA CONCORDE.

VENTE et ACHAT DE PROPRIÉTÉS 2 fr. la ligne.
A vendre près AVIGNON château style Régence,
terres atten., 55 hect. terrain tr. fertile agré-
ment, rapport demande 180.000 fr. — L. Bernard,
hôtels, Suresnes (Seine).

Courbevoie. A vendre p. industrie terrain de 2.760
mètres par 20 m. de façade sur 2 rues, à
proxim. 3 gares dont 2 de marchand. Pav. S. ad. L.
Barbier, architect., 70, rue Centre, La Garenne-Colombes.

Achat forêts. — Depay, 14, rue Daubigny.

Jolie villa moderne 3 min. gare banlieue P.-L.-M.
à vendre. Buchillot, 10, r. Vivienne, Paris.

Bord de la mer, 4 kil. Concarneau (Finistère), à
part. état, manoir et vastes communs d'envir. 5 hect.,
très boisé et form. presqu'île, plage sable fine dans
propriété. — Billette, à Kermengant, Concarneau.

Très beau château moderne, restauré à neuf et ri-
chement meublé, gd confort, chauffage central,
15 pièces, à vendre dans le Sud-Ouest ; deux métal-
liers, très bonnes terres. Affaire exceptionnelle.
Ecrire Intermédiaire du Sud-Ouest, Montauban.

ALIMENTATION 2 fr. la ligne.
SAVON 72 %, 3 fr. 60 non siliaté, à 2 fr. 60
S. H. L. Olive, 5 fr. 50 le litre, de table à 4 fr. 80
contre mandat, 2 % d'escompte. Echantillon 1 fr.
Ecr. J. Freissinier-Dominguez, Salon (B.-du-Rhône).

Fragrances sèches 1^{re} choix, caisse 10 kg., 21 fr.
Ruffin, 13, r. Ste-Genève, Courbevoie (Seine).

SAVON, Gols 8 kilos net, garanti cuit, sup., 30 et
28 fr. Ord. sans garantie, 24 fr. en mandat-
poste. M. L. Févier, à Salon (B.-du-R.).

Primes d'Ente, postal domicile 3 kilos, 14 fr.
5 kilos, 18 fr., contre mandat. Selecta, Ville-
neuve-sur-Loire (Loire-et-Garonne).

Pruneaux d'Agen, 5 k. 10 fr. Bouzat, Gourdon (Lot).

Figues sèches, 1,65 kg., p. 100 cals.; 1,70 p. 50 c.; 1,80
p. 25; 1,90 p. 10; 2 fr. p. 5. Aug. 15, r. Reuilly, Paris.

Miel de Bretagne, 46 francs le seau 10 kg. Lait
condensé non sucré, non écru, 70 francs la
caisse. Carton de 40 paquets de 200 grammes
de menthaux assortis, 30 francs le carton. — Huei,
10, rue Pernelle, Paris.

OCCASIONS 2 fr. la ligne.
A vendre 18 doubles portes, capitonnées avec
leurs ferrures, en très bon état. — Ecrire
M. Segond, 20, rue d'Enghien, Paris.

LE GARDE-MEUBLE JANAUD JEUNE vend pour
le compte de ses clients forcés de réaliser de
riches mobiliers : salons à manger — salons —
chambres de tous styles — pianos — tapis —
plein — lustres, etc., 61, rue Rochechouart.

LAINE anglaise, 14 fr. 75 le kg., 19, avon. d'Antin.

Achetons radiateurs en fonte, chaudières, etc.
— Vincent, 19, rue Miromesnil, Paris.

Jachète pianos, même en mauvais état. Ecrire G.
Vassier, 164, avenue de Versailles, Paris. Urgent.

Jachète très pressé un piano droit et un 1/4 ou
1/2 queue. M. Lailion, 73, av. du Roule, Neuilly.

DRAP d'ELBEUF au détail. — Bottier, Elbeuf.

Solde lingerie, blouse, Marcelle, 200, Bd Péreire.

Occasions. A vendre une commode et un secrétaire
Empire authentique 500 fr. s. r. Charles-Nodier.

Achat de meubles et tapis de toutes provenances.
Adrien, 191, rue Belliard.

On achèterait occasion armoire, de préférence
armoire anglaise teintée acajou. Ecr. détails :
René Castelneaux, 29, boulevard des Italiens.

On demande à acheter une armoire glace ou com-
mode. Prix et détails B. Briffoteaux, 65, rue
de l'Alsie, La Garenne-Colombes.

Salon Louis XV, état neuf, payé 6.000, pour 3.000.
S. Bervin, 5, avenue de Saint-Ouen, de 10 à 4 heures.

CHIENS 2 fr. 50 la ligne.
Fox-terriers poil dur et poil ras, hantes on-
gles, champions Angleterre d'élevage d'ama-
teur, gagnant. Prix d'honneur du président de la
République, Paris 1914. M. Vaucher, 158, Che-
min de la Demi-Lune, Lyon.

CHENIL-ECOLE KLEBER
DRESSAGE
de Bergers français
et étrangers.
Police, Garde, Défense,
Chasse, Contre-Braconnage.
Dressage particulier à forfait.
Pension — 47, rue Kleber,
Saint-Ouen

Jeunes loufous et griffons nains, papillons. Mme
Lamy, 44 bis, r. Voltaire, Paris (face mét. Vincennes).

ETABLISSEMENT D'ELEVAGE
MARETTE, ouvert tous les
jours, à 7 minutes du Métro
Vincennes, 131, Bd Hôtel-
Ville, Montreuil (S.), télé-
phone 245. Centaine chiens
policiers très races, chiens
guerre et fox ratiers. Chiens
luxé nains ; prix avant-
ageux. Expédition tous pays.
Garanties. English spoken.

3 chiens policiers Alsace gris loup, forte taille,
légers, de grasse race, 2 mâles 475 et 350 fr.
1 chienne, 250 fr. — Frère, 14, rue Trévise, Paris.

Pension pour chiens ; prix modérés. — Gauthier,
27, route de Choisy, à Ivry (Seine).

ANIMAUX DIVERS 2 fr. 50 la ligne.
A vendre sup. chat siamois 1 an, grande douceur.
Ecrire Chapelle, 91 bis, avenue des Ternes.

FONDS DE COMMERCE 2 fr. la ligne.
Vve guerre céd. aff. administrative gros revenu,
pur do. comptant. — Neveux, 3, rue Berryer.

Château de la Côte Alleins (B.-d.-R.) v. s. réc. huile
d'olive 54 l. bidon 10 lit. f. t. g. r. c. remb.

Huile table 50 l. blanche 48 l. bidon 10 lit. f. t. g. r. c. remb. M. Votro, 76, r. St-Sauvain, Marseille.

Savon cuit sup. 36 l. mixte 28 l. f. t. g. r. c. remb. Sav. A. B. 47 Capucines, Marseille.

CRÈME KIRIA
POUR LA BEAUTÉ DU VISAGE
Hygiénique, antiseptique, à base borée, ne rancit jam.
légers, de grasse race, 2 mâles 475 et 350 fr.
1 chienne, 250 fr. — Frère, 14, rue Trévise, Paris.

2 fr. 50 et 3 fr. 50 ; par mandat-poste. 0 fr. 30 en plus.
DEMONT, parf.-chim., 7, rue de la Michodière, Paris.

VOULEZ-VOUS ÊTRE GUÉRIS
Rapidement, Agréablement, Infailliblement du
RHUME DE CERVEAU
alors prenez des Pilules de
NOBIAL
ET IL DISPARAITRA COMME
PAR ENCHANTEMENT
sans aucun malaise quelconque, ni à l'estomac
ni ailleurs. Bien au contraire, vous ressentirez,
avant une heure, le bienfaisant effet de la dé-
congestion de vos narines ; puis l'éclipse com-
plète de votre coryza.
Essayez : vous serez ravis et enthousiasmés !
Envoi franco contre fr. 1.95 par la
PHARM. NORMALE, 56, rue de Passy, Paris
et toutes pharmacies

L'HIVER Le plus puissant
médicament.
Goût excellent. Bonne Digestion. — C'est la
MORUBILINE
en Gouttes concentrées et filtrées.
Convalescents, Anémiques, Tousseurs,
Bronchitiques, Tuberculeux, etc.
1/2 flacon 3 fr. Flacon 6 fr. Franco poste. Notice gratis.
PHARMACIE DU PRINTEMPS, 3, r. Joubert, Paris
et toutes Pharmacies.

Cinéma à vendre, affaire unique. Voir Théâtral,
20, Faubourg-Saint-Denis, 4 heures à 6 heures.

AUTOMOBILES 2 fr. 50 la ligne.
30 Autos de particuliers toutes marques, 15, av. de
la Rév. lte, Neuilly (Seine). Téléph. Wagram 09-55.

CAPITAUX 2 fr. la ligne.
Propriétaire terrains site splendide, climat excep-
tionnel, Riviera, désirerait créer société pour l'exploit-
ation et la vente de ses 50 hectares. Aucun aléa.
Régime facile. Ecrire à M. J. Thomas, 41, rue
Faut-Chenard, Lyon.

INTERESSANTE ET SURE SPECULATION DE
GUERRE. Tout capitaliste peut actuellement achè-
ter à prix bien au-dessous de leur valeur des ter-
rains Côte d'Azur merveilleux, situés bord mer, qui,
dès la paix en raison de leur situation except. sur
Côte d'Azur, produiront certainement plus-val-
immediates et importantes. Des facilités de paiement
sont actuellement accordées. Tous renseignements à la Société
Immobilière d'Antibes, 41, rue P.-Chenard, Lyon.

HYGIENE 2 fr. 50 la ligne.
Dame traite poils, duvet par électrolyse. — Mar-
ca, 38, rue Darnémont, lundi, jeudi.

DIVERS 2 fr. 50 la ligne.
Epr. Votex : agrandissements tous travaux photo-
graphiques, qualité irréproch. Livrais. 3 jours.
Filmar, 6, r. Trévise (9^e). Tél. Bergère 45-60.

On paie 0.30 le kilo vieux papiers pris à Paris
ou sur wagon Vesoul. Ecrire Réveil, Vesoul.

LA DÉFENSE DE L'ETRE HUMAIN.
LA VÉRITÉ ET LA PRIÈRE, deux
... Normal Institut, 29, rue de Rivoli, Paris.

BEAUTÉ, secret de famille, reven. à 3 fr. p. mois.
M^{re} LASMARTRES, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

Emplois, commerces, industries, propriétés, autos.
Envoi gratis « Journal d'Annonces », Nantes.

Opérations de guerre. On se chargerait de l'entre-
tien et éducation d'orphelins de guerre de père
et de mère et de religion protestante. Aves : de 7 à
9 ans. S. ad. M^{re} Escot, 2, rue Adrien, Nîmes (Gard).

Le vrai moyen d'être heureux vous est donné
par « LE BONHEUR EXISTE ». Envoi fco 1 fr. 65
à Regnaud, 30, rue Chaligny, Paris.

GRAPHOLOGIE 2 fr. 50 la ligne.
CARACTÈRE, aptitudes, etc., par l'écriture : 3 fr.
Rien de la chiromancie. 2 heures à 7 heures,
tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire.
M^{re} Lasmartres, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

VILLEGIATURES

La Côte d'Azur
BEAULIEU S.-MER. L'Hôtel Métropole
ouvert. Vaste parc. Bd Mer.

CAP-D'ANTIBES LE GRAND HOTEL
60 parc. Sél. trans

MENTON Gd Hotel ASTORIA et Restaurant
Le plus récent. M^{re} sit. Eau cour.

NICE **RIVIERA-PALACE**
-CIMIEZ

Séjour idéal. — Parc de 30.000 mètres.
Service d'autobus entre l'Hotel et le Casino.

NICE HOTEL DES ANGLAIS ET RUHL
Directeur : J. ALETTI, de Vichy.

NICE L'ATLANTIC Le plus récent
Grand confort.

NICE HOTEL NEGRESCO
Promenade des Anglais.
Ouverture depuis le 1^{er} novembre

MONTE-CARLO Bristol Majestic. Conda-
mine. Face mer. 2 m. Casino

NICE « LA COTE D'AZUR et les Alpes Fran-
çaises » publie chaque semaine la Liste
officielle des étrangers. L'Office de la Côte d'Azur
renseigne sur villas, pensions, hôtels et sur toute
la Riviera. — Reçoit les abonnements pour l'excelsior.

La Montagne
VERNET LES BAINS (Py.-Orient)
thermal ouvert toute l'année. Eau sulfureuse.
HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRÉ, administr.

Nous rappelons à nos abonnés que toute de-
mande de changement d'adresse doit être accom-
pagnée de la dernière bande d'abonnement et de
50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être
fait droit qu'aux demandes présentées dans les
conditions ci-dessus.

Maladies de la Femme

LE FIBROME
Sur 100 femmes, il y en a 90 qui sont
atteintes de Fibrome, Polypes, Fibromes et
autres engorgements, qui gênent plus ou
moins les fonctions de l'organisme et qui
expliquent les Hémorragies et les Pertes
presque continuelles aux-
quelles elles sont sujettes.
LA FEMME se préoccupe
peu d'abord de ces incon-
venients ; puis, tout à
coup, le ventre commence
à grossir et les malaises
redoublent. LE FIBROME
se développe peu à peu,
il pèse sur les organes
intérieurs, occasionne des
douleurs au bas-ventre et
aux reins. La malade s'af-
faiblit et des pertes abondantes la forcent
à s'aliter presque continuellement.

QUE FAIRE ? A toutes ces malheu-
reuses, il faut dire et
redire : Faites une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY
qui vous guérira sûrement, sans que vous
ayez besoin de recourir à une opération
dangereuse. N'hésitez pas, car il y a de
votre santé, et sachez bien que composée
de plantes spéciales, sans aucun poison, la
Jouvence de l'Abbé SOURY est faite express
pour guérir toutes les MALADIES INTÉ-
RIEURES de LA FEMME : Métrites, Fibromes,
Hémorragies, Règles irrégulières et doulou-
reuses, Troubles de la Circulation du Sang,
Accidents du RETOUR D'ÂGE, Étourdisse-
ments, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Va-
rices, Phlébites.

Il est bon de faire chaque jour des infec-
tions avec l'HYGIENIQUE DES DAMES
(1 fr. 50 la boîte, + 0 fr. 30 pour l'impôt).

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve
dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25 ;
franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr.
franco contre mandat-poste adressé à la
Pharmacie MAG. DUMONTIER à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable
JOUVENCE de l'Abbé SOURY
avec la signature MAG. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits.) 258

SOINS HYGIÉNIQUES

Les remarquables qualités
déteratives et antiseptiques
qui ont valu au

Coaltar Saponiné Le Beuf
son admission dans les Hôpitaux de
Paris, en font, en outre, un produit
de choix pour la Toilette des Dames.

Se méfier des imitations que son
succès a fait naître.

DANS LES PHARMACIES
TISANE BONNARD DÉLICIEUSE
0.60 la boîte toutes Pharmacies. LAXATIVE
PURGATIVE

SINGER
Machines
coudre

Stège
Social

100 rue de Valenciennes
PARIS

Les Rhumatismes

On peut classer les Rhumatismes en
deux catégories bien distinctes :

1^o Le Rhumatisme aigu ; 2^o Le Rhuma-
tisme chronique. Le Rhumatisme aigu se
manifeste brusquement ; il est bien souvent
le résultat d'un refroidissement, d'une
fatigue exagérée, d'une chute, de l'habi-
tation dans un endroit humide. C'est une
sorte d'intoxication du sang qui se déclare
parfois d'une façon tellement violente que
le malade ne peut même pas remuer les
doigts. Le Rhumatisme chronique est la
suite du premier ; le siège du mal change
constamment ; tantôt il est dans les jambes,
un jour dans les bras, les épaules, et par-
fois se localise dans les muscles. Si la
douleur en est quelquefois moins vive, la
forme n'en est pas moins dangereuse.

Les malades qui souffrent de Rhuma-
tismes ne doivent pas négliger de se soigner,
ils doivent faire usage du

DOLOROSTAN
(Ote-Douleurs)

Ce produit, dont l'efficacité incontestée
a été sanctionnée par une expérience de
plus de 30 années, est fait spécialement
pour guérir les Rhumatismes, la Goutte,
la Gravelle, le Lumbago, la Sciaticque, le
Mal de Reins, etc., etc.

Il est indispensable, pendant le traite-
ment, d'assouplir et de décongestionner
les articulations, par des frictions et des
massages avec le BAUME DU MARINIER
(le flacon : 2 fr. 50).

Le DOLOROSTAN (Ote-Douleurs) se trouve
dans toutes les bonnes Pharmacies ; le flacon,
0 fr. 50. Expédition franco gare contre man-
dat-poste de 7 fr. 10. Pour recevoir franco
gare 4 flacons DOLOROSTAN et 4 flacons
BAUME DU MARINIER, traitement d'un mois,
adresser mandat-poste de 36 francs à la Phar-
macie DUMONTIER, à Rouen.

(Notice franco sur demande.)

SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le PÉTROLE HAHN
En Vente dans le Monde Entier. F. VIBERT, fabricant, LYON

Ayuntamiento de Madrid